

L'EMBOUCHE EN FRANCE

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 9 DÉCEMBRE 1954

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

par

DEVILLARD Jean-Paul

Né le 17 Décembre 1927 à PAGNY-LE-CHATEAU (Côte-d'Or)



IMPRIMERIE DES BEAUX-ARTS
CAMILLE ANNEQUIN, 19, RUE ROUX-SOIGNAT, LYON

1954

L'EMBOUCHE EN FRANCE

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Directeur M. JUNG.
Professeurs honoraires.. MM. BASSET.
DOUVILLE.

PROFESSEURS

Physique, Chimie et Toxicologie, Pharmacie.....	MM. TAPERNOUX.
Anatomie descriptive des animaux domestiques, Tératologie	TAGAND.
Physiologie, Thérapeutique générale, Matière médicale	JUNG.
Histologie et Embryologie, Anatomie pathologique, Inspection des viandes.....	LUCAM.
Parasitologie et maladies parasitaires, Zoologie appliquée, Botanique, Clinique des maladies parasitaires et des maladies de la peau.....	EUZÉBY.
Pathologie médicale, Séméiologie et Propédeutique, Jurisprudence vétérinaire, Médecine légale, Clinique médicale.....	BRION.
Pathologie chirurgicale, Séméiologie, Médecine opératoire et ferrure, Clinique chirurgicale.....	COLLET.
Pathologie de la reproduction.....	CUNY.
Maladies microbiennes, Police sanitaire, Microbiologie et Pathologie générale, Clinique spéciale.....	GORET.
Zootecnie et appréciation des animaux domestiques, Aliments du bétail, Agronomie et Hygiène des animaux, Economie rurale.....	JEAN-BLAIN.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. BARONE, Agrégé, FERRANDO, Agrégé, BERTRAND, Agrégé, JOUBERT, MAGAT, BOST, COULON, FERNEY, FLACHAT

MEMBRES DU JURY

MM. GABRIELLE, Président ; JEAN-BLAIN, FERRANDO, Assesseurs.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation ni improbation.

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE LYON

ANNÉE SCOLAIRE 1954-1955 — N° 2

L'EMBOUCHE EN FRANCE

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 9 DÉCEMBRE 1954

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

par

DEVILLARD Jean-Paul

Né le 17 Décembre 1927 à PAGNY-LE-CHATEAU (Côte-d'Or)



IMPRIMERIE DES BEAUX-ARTS
CAMILLE ANNEQUIN, 19, RUE ROUX-SOIGNAT, LYON

—
1954

L'EMBOUCHE EN FRANCE

THESE



A MES PARENTS

Qui, au milieu des périodes les plus dures et les plus cruelles, firent tant de sacrifices pour me permettre de poursuivre mes études.

A Jean, FERRIÈRE

Fraternellement lié à mon père par le même « feu sacré », le même amour du pays charollais, la même passion de leur métier. Cette thèse, c'est leur vie.

A Monsieur le Professeur GABRIELLE

De la Faculté de Médecine de Lyon

Qui nous fit le grand honneur d'accepter la
présidence du Jury de notre Thèse.

A Monsieur le Professeur JEAN-BLAIN

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon

Qui nous dispensa un enseignement très réaliste, très attrayant et nous encouragea dans
notre travail.

A Monsieur l'Agrégé FERRANDO

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon

Qui, durant de longues années, fut notre maître et notre guide.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41553217_0082

A TOUS CEUX QUI M'ONT AIDÉ

A TOUS MES MAÎTRES
DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Monsieur MARGARIT
Inspecteur Général de l'Agriculture

Monsieur PERETTI
Sous-Préfet de Charolles

Messieurs les Directeurs des Services Vétérinaires
et des Services Agricoles

Messieurs les Présidents et Messieurs les Secrétaires
des Syndicats de l'Embouche
et des divers Groupements professionnels de la Viande

Messieurs les Éleveurs et Emboucheurs

Je me souviens du sympathique accueil réservé
par chacun et cet ouvrage est un peu la syn-
thèse de l'expérience de tous.

L'EMBOUCHE EN FRANCE

PLAN

Définition - But - Caractères généraux.

Le Pré d'Embouche.

- I. — Conditions géologiques.
- II. — Climat : A) Climat régional ;
B) Exposition.
- III. — Flore.
- IV. — Clôtures et Abris.
- V. — Abreuvement.

Répartition géographique en France.

Achat des animaux maigres.

- Différentes espèces utilisées.
- Différentes races utilisées.
- Appréciation de l'animal à l'achat.
- Epoques d'achat.

Conduite de l'Embouche.

- Charge et décharge.
- Entretien du pré.

Vente du bétail gras.

Avenir de l'embouche.

- Pâturages tournants.
- Engrais.
- Embouche et alimentation à l'auge.
- Embouche et élevage.
- Embouche et production laitière.

Economie de l'embouche.

L'Emboucheur.

INTRODUCTION

Parce qu'elle a pris dans l'économie actuelle une importance considérable, on a pu dire de la viande qu'elle est devenue au monde agricole ce que l'or est au monde financier.

Il y a deux étapes dans la production de la viande. La première consiste à faire naître et élever le bétail ; la seconde, à l'engraisser. Ces deux activités ne sont généralement pratiquées ni par les mêmes hommes, ni dans les mêmes lieux.

L'engraissement des animaux se réalise de deux façons :

- soit à l'auge par distribution d'aliments,
- soit au pré.

C'est la deuxième modalité que nous nous proposons d'étudier.

Seul nous retiendra donc ici l'**engraissement à l'herbe**, autrement dit « l'embouche ».

DÉFINITION - BUT

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Au sens le plus courant du terme, faire de l'embouche ou emboucher un pré, c'est mettre sur ce pré, de fertilité relativement élevée, des animaux maigres pour les engraisser et les livrer ensuite à la boucherie.

Ces animaux sont, en majorité des bovins. Mais on peut trouver également sur le pré d'embouche, moutons, chevaux d'élevage et vaches gestantes destinées à être revendues près de leur terme.

Donc, d'un point de vue général faire de l'embouche, c'est nourrir sur des prairies de grande fertilité et pendant un temps variable, des bestiaux qui sont revendus lorsqu'ils ont réalisé le maximum de la fonction zootechnique en vue de laquelle ils ont été élevés ou acquis.

- Une embouche ou pré d'embouche, c'est :
- une prairie naturelle et permanente,
- d'une fertilité suffisante pour engraisser des animaux sans l'apport d'aliments complémentaires.

Mais pour faire de l'embouche, il ne suffit pas d'avoir un bon pré ; il faut savoir l'exploiter. Autrement dit, il faut savoir acheter le bétail maigre, charger ou décharger les herbages suivant les nécessités, et enfin savoir revendre les bêtes grasses. C'est là tout un métier, difficile à exercer, très méconnu.

LE PRÉ D'EMBOUCHE

Essayer de faire de l'embouche sur des prés de qualité moyenne a peut-être réussi pendant les périodes troublées mais, en temps normal, c'est courir presque à coup sûr à une catastrophe. Etant donné les frais engagés, la brièveté de la saison d'engraissement, et les fluctuations du marché de la viande, seules les excellentes prairies permettent d'obtenir une augmentation de poids de l'animal suffisante pour faire une opération rentable.

C'est la convergence de toute une série de conditions favorables qui fait une embouche. Il s'agit en particulier du sol, du climat, de la flore, des abris, de l'abreuvement.

I. — CONDITIONS GÉOLOGIQUES

A) Les Affleurements

Les affleurements de terrain sont les portions de couches ou de roches massives qui se trouvent sous la terre végétale. C'est leur représentation qu'a pour but la carte géologique. Le sol est la partie superficielle de l'écorce terrestre qui comporte la terre végétale, la terre qui nourrit l'herbe. Si la constitution du sol ne dépend pas exclusivement de celle du sous-sol, il n'en reste pas moins vrai que le premier a, dans la genèse du second, une importance considérable. Nous en retiendrons pour preuve la **presque superposition de la carte des zones d'embouche avec certains affleurements de la carte géologique.**

Certes, on peut trouver des embouches partout. Mais leur densité et leur qualité varient suivant les étages géologiques. Nous étudierons donc les caractères différents que donnent les affleurements aux herbages qu'ils supportent.

Terrains Primaires.

Sur le primaire, en certains endroits où le sol est suffisamment profond, le pré bien exposé et, à **condition** surtout d'apporter beaucoup de chaux et de phosphates, on peut faire de l'embouche.

Situés dans de petits vallons, ces prés ont un terrain formé par une couche d'éléments que l'érosion a détaché des hauteurs voisines. Ils présentent l'avantage d'être bien arrosés, bien abreuvés et d'être précoces, c'est-à-dire que l'herbe y pousse tôt au printemps.

Mais, en général, il y a très peu d'embouches sur les terrains primaires qui sont consacrés à l'élevage et constituent des zones d'approvisionnement en bétail maigre. Leurs sols, trop pauvres en chaux et en phosphates, donnent une herbe acide qui convient mal à l'engraissement. Un ancien auteur morvandiau, Guy Coquille, en avait déjà fait la remarque : « Vray est, dit-il, que la chair et la gresse des bœufs et vaches en Morvan n'est pas si savoureuse et n'est pas si tôt acquise aux bestes, comme en celles qui sont nourries en plat pays (Bazois et Amognes) ; pour ce qui au plat pays il y a plus de soleil et l'herbe est naturelle ; et en montagne à cause des bois et de la hauteur de la montagne, y a beaucoup d'ombre et peu de soleil, et l'herbe y vient à force d'arrosement. »

Pourtant, à l'heure actuelle, l'embouche se développe en certaines régions à terrain primaire mais cet essor reste étroitement et uniquement lié à l'apport d'engrais.

Terrains secondaires.

En ce qui concerne les terrains secondaires, c'est surtout sur le jurassique que l'on rencontre des herbages.

1. Lias.

Le Jurassique inférieur ou Lias est par excellence le terrain de l'embouche. Des analyses faites un peu partout montrent que les marnes et les calcaires qui forment presque toutes les terres du lias sont riches en chaux, en acide phosphorique, en potasse et contiennent, par conséquent, tous les éléments d'une grande fer-

tilité. D'autre part, les bancs calcaires du lias alternent avec des lits de marnes ou d'argiles ; l'ensemble donne naissance à des terres imperméables mais aussi trop lourdes et trop tenaces pour être cultivées facilement. Pour toutes ces raisons, depuis une centaine d'années, la production agricole des régions liasiques s'est complètement transformée et l'on ne s'évertue plus à travailler un sol qui, de lui-même, fournit une herbe excellente. Si Rosa Bonheur revenait, dit Risler, elle trouverait les bœufs de son « labourage nivernais » en train de brouter paisiblement.

Les seuls étages du lias qui soient intéressants du point de vue agricole sont : le Sinémurien, le Lias moyen et le Toarcien.

Le **Sinémurien** (de Semur dans l'Auxois) est représenté par le Calcaire à gryphées. Cette pierre, d'un bleu parfois noirâtre, est en effet littéralement pétrie de fossiles qui sont principalement des gryphées arquées et des ammonites. Où l'on rencontre cette pierre, on rencontre des herbages qui figurent parmi les meilleurs de la terre de France. En effet, ces fossiles sont très riches en acide phosphorique et le calcaire lui-même contient du carbonate de chaux pur et du fer. Sous l'influence de l'humidité et du gel, ce calcaire se délite et à sa surface se forme une argile ocreuse ; la teinte des pierres passe alors du bleuté au jaunâtre. C'est ainsi que, lentement, la roche se transforme en terre, la seconde bénéficiant des propriétés chimiques de la première.

Le Lias moyen (marnes calcaires à belemnites) et le Toarcien sont souvent groupés sous le nom de **Marnes supraliasiques**. Ces formations supportent également d'excellentes prairies. En effet, jouissant d'une constitution chimique analogue aux terrains précédents, les marnes supraliasiques forment en outre toujours un sous-sol imperméable, favorables à la fraîcheur des pâturages.

On ne s'étonnera donc pas de voir les affleurements du Lias correspondre aux régions où la densité des embouches est la plus élevée. L'herbe de ces pâturages est serrée, drue, vert foncé ; graminées et légumineuses s'y trouvent en égale quantité. Enfin, les embouches du lias sont les seules à pouvoir, sans apport d'engrais ou d'aliments complémentaires, engraisser des animaux jeunes qui ont à former tout à la fois, squelette, muscle et graisse.

2. Jurassique moyen.

Dans le Jurassique moyen, le **Bajocien** (calcaire à entroques ou calcaire jaune) supporte également de bonnes embouches. Cependant, ces prairies à la terre ocre-rouge sont généralement plus sèches que les précédentes. L'herbe y est également moins dense, plus courte, plus rare ; elle nourrit moins de bêtes à l'hectare.

Terrains tertiaires.

Les terrains tertiaires sont surtout destinés à la culture ; on y trouve peu de prairies, à plus forte raison peu d'embouches sauf en certains endroits où ont été apportés chaux et engrais.

Terrains quaternaires.

Dans le cadre de notre étude, la partie du quaternaire qui nous intéresse est représentée par les alluvions.

Les alluvions anciennes forment des terres pauvres et quelquefois même très pauvres.

Rencontrées dans le fond des vallées, souvent même en bordure des cours d'eau, les alluvions modernes sont, suivant les endroits, tantôt médiocres, tantôt très riches. Cela tient à plusieurs facteurs : 1° les éléments alluvionnaires se déposant par ordre de densité ; les cailloux restent en amont, tandis que les limons légers et fertiles occupent les basses vallées ; 2° dans ces basses vallées elles-mêmes, les courants opèrent un triage des éléments ; 3° la constitution chimique des alluvions dépend en partie de la nature des terrains érodés. Les bonnes embouches des alluvions modernes présentent donc un sol meuble, léger, riche en azote mais souvent pauvre en chaux et en acide phosphorique ; on conçoit alors facilement que ces herbages soient précoces mais craignent la sécheresse et ne conviennent souvent qu'à des animaux adultes capables d'assimiler une grande quantité d'aliments et n'ayant pas de squelette à former.

Conclusion.

Il s'avère donc que les meilleures embouches se trouvent sur le Lias, mais le Bajocien et les alluvions modernes peuvent aussi supporter d'excellents herbages.

B) Le Sol

Il existe une relation étroite entre les qualités chimiques des affleurements et celles du sol ; mais la qualité physique essentielle de ce dernier réside dans son imperméabilité relative.

La croissance de l'herbè est, en effet, fonction de la présence d'eau à proximité des racines ; autrement dit, la croissance de l'herbe est liée, à l'imperméabilité du sol. Or, pour qu'un terrain soit imperméable, il faut d'une part qu'il contienne une certaine proportion d'argile, et d'autre part qu'il soit d'une épaisseur suffisante. Voici quelques exemples :

Si la couche superficielle argilo-calcaire, recouvrant le sinémurien et le bajocien, n'est pas suffisamment épaisse(il faut au moins 1 m. 50 à 2 m.), l'eau file entre les strates qui, étant souvent inclinées, font office de drains. De sorte que, malgré les qualités des affleurements signalés plus haut, il est dans ce cas impossible de faire de l'embouche.

Par contre, dans les thalwegs des pays granitiques, les feldspaths apportés par l'érosion se décomposent en donnant de l'argilè. Cette argile forme, à 30 ou 40 centimètres de profondeur, une couche d'autant plus compacte qu'elle est plus riche en fer ; elle maintient toujours une certaine proportion d'eau à la disposition des plantes. Ceci explique que, même dans un pays où la terre arable est sèche, on puisse faire de l'élevage, voire de l'embouche, à condition d'employer des engrais.

La teneur du sol en argile détermine le degré d'humidité mais ce dernier détermine à son tour la précocité de l'herbage. Les embouches humides se réchauffent difficilement au printemps et la végétation démarre tardivement. Les embouches au sol léger, où l'air circule facilement, sont au contraire très précoces mais craignent davantage la sécheresse de l'été.

Ainsi, les sols silico-argileux, constitués par des alluvions modernes, sont plus ou moins imperméables suivant les proportions relatives de silice et d'argile ; ils peuvent alors offrir dans le même pays, toute une gamme de prés plus ou moins humides, plus ou moins précoces.

L'imperméabilité du sol conditionne donc la pousse de l'herbe à la fois par un phénomène hygroscopique et par un phénomène thermique.

II. — LE CLIMAT

A) Climat Régional

Le climat a sur la végétation une action au moins égale à celle du sol. Pour qu'il y ait de l'herbe, il faut une bonne terre, il faut de l'eau, il faut aussi de la chaleur, mais ce n'est pas tout ; pour pouvoir engraisser un bœuf, il est nécessaire que ces conditions se maintiennent durant un temps suffisant. Par conséquent, il ne peut se trouver d'embouches en France ni sous le climat méditerranéen trop sec, ni sous le climat alpin trop froid mais uniquement sous le climat océanique et le climat continental.

Le **climat océanique**, par la douceur et l'humidité constante qu'il apporte, est de loin le plus favorable aux herbages. Les deux caractéristiques et en même temps les deux gros avantages des prairies sous climat océanique résident dans la **pousse de l'herbe** qui, d'une part, s'effectue **presque sans interruption durant toute la saison d'embouche** et qui, d'autre part, **se maintient jusqu'à l'entrée de l'hiver** (lequel est lui-même très réduit). Il en résulte deux conséquences : 1° on peut garder le bétail très tard en fin d'année sur les prés et vendre à une période intermédiaire entre les deux fortes productions des embouches continentales d'une part, et de l'engraissement à l'auge d'autre part ; 2° on peut hiverner le bétail sur des prés sains en distribuant un peu de foin chaque jour ; ceci représente une économie considérable en fourrage, main-d'œuvre et bâtiments d'exploitation.

Sous le **climat continental**, il y a **deux pousses d'herbe très distinctes** : l'une au printemps, l'autre en août-septembre. La première démarre très brusquement et assez tôt (fin mars). Elle se prolonge jusqu'à la mi-juin. Puis l'herbe s'arrête de pousser et arrive même à sécher complètement s'il est très longtemps sans pleuvoir. La sécheresse, pour l'emboucheur, peut alors devenir catastrophique. Enfin, avec les orages de la fin août, les pluies de septembre, s'opère un renouveau de la végétation. C'est

comme un second printemps, beaucoup plus spectaculaire que le premier lorsqu'il succède à l'effrayante sécheresse d'un été torride ; en quelque 5 ou 6 jours, le paysage passe du jaune paille au vert le plus tendre. Cette seconde poussée, lorsqu'elle se fait dans les conditions précédentes, est de loin la plus profitable à l'engraissement. Mais avec l'hiver rigoureux apparaît un nouvel inconvénient ; il faut rentrer les bêtes à l'écurie et ceci pour plusieurs raisons. D'abord et surtout à cause du terrain ; la plupart des embouches continentales ont un sol argileux qui leur permet de lutter contre la sécheresse d'été mais, quand arrivent les pluies d'hiver, il est impossible de maintenir sur un terrain complètement détrempé le bétail qui enfonce jusqu'aux genoux en détruisant l'herbe. La deuxième raison de l'hivernage à l'écurie a pour cause les températures souvent trop basses atteintes pendant la saison froide. Certes, des bœufs peuvent très bien vivre sous la neige, mais à — 25° ou — 30° leur santé est en danger.

Comme pour tout paysan, les conditions atmosphériques restent pour l'emboucheur la grande inconnue. Plus le climat apporte avec constance des conditions favorables à la pousse de l'herbe, moins l'embouche devient une opération aléatoire.

B) Exposition

L'exposition modifie, dans une certaine mesure, le climat régional.

Pour une embouche, les bonnes expositions sont celles du levant ou du Midi ; la meilleure de toutes est celle qui se trouve entre les deux. Ces expositions Est, Sud-Est, Sud, sont, en effet, les plus chaudes ; ce sont donc les plus favorables au démarrage de la pousse de l'herbe au printemps.

Les prés exposés au Nord sont, au contraire, des prés froids où sévissent les gelées blanches.

Les prés exposés à l'Ouest sont balayés par les vents de pluie, néfastes aux animaux, surtout au début de printemps et lorsque les abris sont insuffisants.

III. — LA FLORE

La flore est directement déterminée par l'action combinée du sol et des conditions atmosphériques. Il en résulte deux conséquences :

1° Du fait que les conditions atmosphériques en un lieu varient dans les limites du climat, mais varient tout de même beaucoup, la flore de ce lieu est elle-même essentiellement variable :

2° Pour modifier la flore d'un pré on ne peut guère agir que sur le sol, donc l'influence humaine est limitée en ce domaine.

Il semblerait que des analyses botaniques faites sur diverses embouches réputées devraient apporter certaines précisions. En réalité si l'on renouvele cette étude assez souvent, on s'aperçoit de l'**extrême variabilité de la flore** d'une même prairie suivant les places suivant les époques suivant les saisons suivant les années même. On s'aperçoit aussi qu'à chaque époque correspond **une flore dominante** et il semble que les conditions atmosphériques interviennent beaucoup plus que le sol pour déterminer la flore des embouches. Il est essentiel de rappeler ici que nous avons déjà limité la présence des embouches à certains climats et certains sols. Voici quelques exemples : si l'on fait la moyenne de la saison d'embouche de 1951, le dactyle apparaît comme la plante dominante tandis qu'en 1952, c'était la flouve odorante et le pâturin commun. En mars 1952, comme au cours de tous les printemps humides, la renouée se trouvait en telle abondance que les herbages étaient recouverts d'un tapis jaune uniforme. Une espèce particulièrement sensible aux agents atmosphériques est le trèfle blanc ; c'est par excellence la plante à « génération spontanée » ; le même pré qui en est complètement dépourvu à telle date, en est couvert quinze jours après sous l'effet d'une pluie bienfaisante.

Malgré tout, un caractère assez constant différencie les embouches, des prés de second ordre : 1° la prédominance des graminées et des légumineuses ; 2° leur équilibre (en ce sens qu'en moyenne on trouve à peu près autant des unes que des autres).

Il faut remarquer d'autre part que les espèces tour à tour dominantes sont dans les embouches, celles que l'on reconnaît habituellement comme les meilleures, c'est-à-dire pour les graminées, le raygrass anglais, le pâturin des prés, le pâturin commun, la fléole ; pour les légumineuses, le trèfle blanc.

Une embouche n'est cependant pas un lieu où ne pousse que de la bonne herbe, mais un lieu où l'on a supprimé la mauvaise. Ce lieu est privilégié en ce sens que la bonne **peut** pousser, mais le privilège s'arrête-là et ne dispense pas l'homme de tout effort. Nous verrons à propos de l'entretien du pré quel travail inlassable il faut fournir pour arriver à mettre en valeur un don de la nature. Car un bon pré reste un don de la nature : il est très difficile de faire pousser la bonne herbe où elle ne vient pas naturellement, tandis qu'on arrive toujours à supprimer la mauvaise. Mais il est un fait très remarquable puisque nous essayons ici de caractériser l'embouche par sa flore : on reconnaît un bon pré aussi bien par les mauvaises plantes qui y poussent que par les bonnes. Le chardon, par exemple, envahit toujours les prés les meilleurs car sa racine pivotante a besoin de sols profonds pour se développer. Le pissenlit est considéré par les herbagers comme l'indice certain d'un sol à embouche.

Parmi l'herbe des embouches prédominent donc les espèces botaniques reconnues comme les plus nourrissantes mais il est impossible d'apporter plus de précisions en ce domaine, étant donné l'extrême variabilité de la flore suivant les lieux, même très voisins, et suivant les époques même très rapprochées.

IV. — CLOTURES ET ABRIS

Presque toutes les embouches sont entourées d'une haie qui, jouant le rôle de clôture et d'abri, assure en outre la tranquillité des animaux.

Différentes essences peuvent être utilisées :

— Le charme, le noisetier, l'érable ou l'orme, toujours mangés par le bétail, ne donnent que de mauvaises haies.

— L'épine blanche convient aux terrains argileux, elle donne des haies peu larges, à souches résistantes, faciles à entretenir.

— L'épine noire convient aux terrains silico-argileux. Elle dra-geonne et donne des accrus dans les prés mais la haie reste dense et impénétrable.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la haie constitue un excellent abri. Elle coupe très bien les vents froids de printemps. Elle protège même de la pluie qui, souvent poussée par le vent d'Ouest, tombe obliquement ; aussi voit-on par mauvais temps les animaux rangés en file le long de cet abri naturel. En été, la haie, dont le centre ne voit jamais le soleil, donne une ombre très fraîche. L'ombre d'un arbre planté dans une haie est l'idéal pour abriter un troupeau. C'est une chose très importante car, journellement, le temps passé par une vache à pâturer (déplacement plus broutage) ne dépasse jamais huit heures ; il faut donc qu'elle puisse ruminer à l'aise, même au moment de la plus grosse chaleur. L'engraissement est en partie fonction de cette tranquillité.

Quoique les races employées pour faire de l'embouche soient excessivement rustiques, la question de l'abri n'est pas à négliger, surtout sous climat continental. Les animaux séjournent tout de même pendant plusieurs mois, nuit et jour, au pré sans être rentrés une seule fois à l'étable ; il ne faut pas leur demander d'être plus résistants que les animaux sauvages qui, eux, trouvent dans la nature le moyen de se protéger contre les agents atmosphériques. C'est pourquoi certains emboucheurs ont construit des cabanes dans les herbages. D'aucuns prétendent que le bétail n'y va jamais et préfère s'abriter le long des haies. C'est exact s'il s'agit d'une construction de fortune ouverte à tous les courants d'air. C'est faux s'il s'agit d'une construction sérieuse qui devient presque une petite étable. D'ailleurs, on peut aménager sous le toit un fenil où l'on entasse un peu de foin que l'on distribuera en temps de disette (retard de la pousse au printemps, sécheresse excessive en été).

En somme, pour engraisser convenablement du bétail au pré, il faut apporter un certain confort, assurer le calme et la tranquillité des animaux.

V. — ABREUVEMENT

Le troupeau, laissé à lui-même, doit trouver sur le pré toute l'eau qui lui est nécessaire. A défaut d'eau courante, les paysans creusent souvent dans le sol des mares où s'accumule l'eau de pluie, mais ces réserves peuvent, au cours de l'été, être réduites à néant. Si possible, il est préférable de forer un puits, doté ou non d'une éolienne. Mais le mieux est évidemment d'avoir une rivière ou une bonne source. Dans la rivière, le bétail peut s'abreuver. Quant à la source, fait curieux, jamais les animaux n'y vont boire si le pré comporte également une mare. En réalité, l'eau des sources est trop froide, celle des mares trop polluée. L'idéal est d'avoir des auges où l'eau puisse à la fois se renouveler et se réchauffer.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

On peut rencontrer des embouches partout. Parfois, il s'agit d'une exception locale, mais, en général, la plupart des embouches sont groupées en certaines régions qui réunissent les conditions de sol et de climat nécessaires.

On distingue en France très nettement quatre groupes : celui du Centre, celui de l'Ouest, celui de l'Est et celui du Nord.

I. — GROUPE DU CENTRE

Le Centre est la seule région en France où l'on trouve une spécialisation dans l'engraissement à l'herbe des animaux de boucherie. La race est spécialisée, c'est la race Charolaise. Le pays lui-même est aussi spécialisé et parfois, comme dans le Brionnais, l'unique production régionale réside dans l'engraissement des boeufs à l'herbe.

Les embouches du Centre reposent souvent sur un sol argileux imperméable. Malheureusement, le climat est très continental et c'est là l'inconvénient majeur de ce pays. Il y a par conséquent deux pousses d'herbe très distinctes, l'une au printemps, l'autre à la fin d'août, et séparées par une interruption qui peut se transformer en catastrophe si la sécheresse d'été persiste. Autre caractéristique du climat continental retrouvée en ce pays : il faut vendre ou rentrer les animaux à l'écurie en fin d'année.

Da par sa situation, le groupe du Centre est cependant privilégié à deux points de vue. D'une part, les pays qui le constituent sont tous à la périphérie du Morvan; cette proximité d'une région

d'élevage est donc un avantage énorme pour l'achat du bétail maigre. D'autre part, les animaux gras peuvent être expédiés avec autant de facilité en tout point de France suivant les besoins du marché ; nouvel avantage mais à la vente cette fois.

Les embouches du Centre sont réparties en plusieurs groupes qui sont le Brionnais-Charolais, le Nivernais, l'Allier, la vallée de Germigny et l'Auxois.

A) Brionnais, Charolais, Clunysois

En Saône-et-Loire se trouve toute une grande région herbagère souvent baptisée du terme général de charolais et dont on a donné les limites les plus diverses. En réalité, il y a trois régions distinctes qui, dans leur ordre d'importance décroissante vis-à-vis de l'embouche, sont le Brionnais, le Charolais, le Clunysois.

Le Brionnais.

Situé au Sud de Charolles, le Brionnais est caractérisé par une énorme proportion des affleurements du calcaire à gryphées, des marnes supraliasiques et du calcaire à entroques. Il s'étend sur les cantons de Semur-en-Brionnais, Marcigny, La Clayette, et une partie de celui de Charolles. Mais la zone d'embouche est réduite à la moitié Sud-Ouest où les principaux centres sont Saint-Julien-de-Civry, Oyé, Anzy-le-Duc, Marcigny, Saint-Christophe. Ce Brionnais est vraiment la **patrie de l'embouche**, c'en est aussi le **berceau**. Ici, le pays tout entier ne vit **que** de la production de la viande grasse sur le pré. Dans une commune comme celle d'Oyé par exemple, un seul paysage s'offre à la vue : de vastes prairies sur lesquelles des bœufs blancs paissent une herbe exceptionnelle. Quoique les sources soient partout abondantes, les maisons restent groupées en villages ; les fermes isolées font exception. Dans ces bourgs, on ne rencontre guère que de grosses maisons bourgeoises, d'aspect cossu, demeures des emboucheurs. Quant aux étables et aux bâtiments d'exploitation, leur importance est extrêmement réduite. Jusqu'à maintenant, les animaux arrivaient dans le pays au printemps, repartaient en fin d'année ; rien n'était hiverné. Cette région, une des plus riches de France, était presque dépourvue de bétail pendant la moitié de l'année.



Le Charolais.

Le Charolais est limité au Nord par une ligne joignant Toulon-sur-Arroux, Montceau-les-Mines, Mont-Saint-Vincent ; à l'Ouest par la vallée de l'Arroux ; à l'Est par la ligne de partage des eaux entre la Saône et la Loire ; au Sud, il ne s'étend pas au delà de Paray-le-Monial et touche au Brionnais. L'embouche est principalement concentrée dans les trois vallées parallèles de l'Arconce, de la Bourbince, et de l'Oudrache. Là aussi, on observe la prédominance des affleurements du Sinémurien et du Bajocien. Il y a également quelques riches prairies alluvionnaires sur les bords de l'Arroux. Les principaux centres sont : Charolles, Martigny-le-Comte, Palinges, Gênelard, Oudry, Bragny, Marly, Chassy, Clessy. En Charolais, la densité des embouches est moins élevée qu'en Brionnais, mais on trouve par contre d'excellentes fermes mixtes qui font à la fois élevage et engraissement ; nous reparlerons plus tard des avantages de ce système.

Le Clunysois.

On trouve aussi de riches prairies dans la vallée de la Grosne, aux environs de Cluny, Mazille, Cormatin, ainsi que dans la vallée de la Guye, près de sa jonction avec celle de la Grosne.

B) Le Nivernais

Au centre du département de la Nièvre, se trouve une aire d'embouches particulièrement riches, traversée par le Beuvron, affluent de l'Yonne et par l'Aron, affluent de la Loire. Il faut citer les communes de Chevannes-Changy, Guipy, Crux-la-Ville, Oulon, Montigny-sur-Canne.

Ces prés reposent en grande majorité sur le lias. Malgré tout, beaucoup d'embouches du Nivernais n'ont pas, comme celles du Brionnais, une richesse minérale suffisante pour permettre de couvrir à la fois les besoins de croissance et ceux d'engraissement.

D'ailleurs, à l'heure actuelle, dans le Nivernais, l'embouche régresse au profit de l'élevage. Après deux ou trois années défici-

taires, les agriculteurs qui possédaient des prairies d'embouche de moyenne valeur comprirent qu'ils avaient plutôt intérêt à élever des animaux que toute la France venait se disputer aux « foires du maigre ».

Dans la Nièvre comme dans la Saône-et-Loire, on ne rencontre que le bétail blanc charolais-nivernais. En réalité, il y a là presque deux sous-races qui, bien qu'ayant la même robe, n'ont pas exactement les mêmes aptitudes ; le rendement du charolais est supérieur à celui du nivernais. Voici un exemple entre beaucoup : deux animaux de 2 ans 1/2 achetés au printemps, le premier dans la Nièvre, le second en Charolais, puis engraisés tous deux sur le même pré ; ils avaient sur pied au moment de l'abatage la même conformation puisqu'ils avaient pour ainsi dire le même poids. Pourtant, voici les cotes qu'ils ont données :

	Kg sur pied	Kg de viande nette	Rendement
Nivernais	634	362	57 %
Charolais	656	403	61 %

En termes de métier, nous dirons que le Nivernais est moins « fin » que le Charolais.

C) L'Allier

L'Allier reste avant tout un département naisseur mais l'embouche y est assez répandue. Cependant, la plupart des prairies n'étant pas d'une richesse suffisante, les animaux de deux ans doivent terminer leur engraissement dans les fermes du Nord.

Les herbages de la région de Monmarault, Ygrande, Bourbon-l'Archambault, reposent sur un sol argilo-calcaire lourd.

Au contraire, toutes les autres embouches de l'Allier ont un sol alluvionnaire ; elles sont donc très précoces, permettant de vendre tôt sur le marché mais craignent la sécheresse. Elles sont situées dans les régions suivantes :

— Vallée de l'Allier : Autour de Moulins (Izeure, Avernès, Toulon) puis en aval près de Villeneuve et Bagneux. Au delà, dans le

département de la Nièvre autour de St-Pierre-le-Moutier, Livry, Saincaize, Mars d'Allier.

— Au confluent de la Sioule et de l'Allier, près de St-Pourçain.

— Vallée de la Besbre (affluent de la Loire) autour de Trezelles, Jaligny, Dompierre.

— Vallée du Cher, autour de Montluçon.

D) La Vallée de Germigny

Au Sud-Est du département du Cher, « la vallée de Germigny » rappelle beaucoup le Charolais par la nature des affleurements, la richesse des herbages et la qualité du bétail blanc engraisé. Bande longue de 60 kms et large de 10, elle repose sur le lias et particulièrement le calcaire à gryphées. On relève dans les sols une extraordinaire teneur en chaux et en acide phosphorique.

Les principaux centres sont situés dans les cantons de Néron-des, La Guerche, Sancoins, Charenton, Saint-Amand-Montrond.

Une des particularités de la vallée de Germigny, c'est la forte proportion de moutons que l'on trouve sur les embouches. Ceci s'explique par la proximité du Berry et la stabilité des cours de la viande de mouton.

E) L'Auxois

Au Nord-Est du Morvan, s'étend le pays liasique de l'Auxois. Quoique la race tachetée de l'Est soit florissante dans tout le département de la Côte-d'Or, c'est ici la race blanche qui est engraisée. Les embouches sont réparties de la façon suivante :

— Vallée de l'Armençon : Pouilly-en-Auxois, Chailly, Equilly, Gisse-le-Vieil, Beurizot, Saint-Thibault, Semur-en-Auxois, Chevigny.

— Vallée du Serein : Arconcey, Beurey-Beauguay, Marcilly-Ogny, Precy.

— Alentours d'Arnay-le-Duc et Liernais.

II. — GROUPE DE L'OUEST

L'embouche dans l'Ouest est limitée aux départements normands, ainsi qu'à la Mayenne, la Sarthe et un peu le Maine-et-Loir.

Ces régions sont avant tout caractérisées par la douceur du climat. Plus le pays est proche de la mer, plus le climat devient océanique et la période de croissance de l'herbe devient longue. Le bétail peut être hiverné sur le pré sans jamais être rentré à l'étable. Ces animaux, qui passent ainsi l'hiver dehors, sont appelés « trembleurs » ; on les met sur les prés les plus sains et chaque jour on leur distribue un peu de foin. Cette méthode permet évidemment une très grosse économie en fourrage et bâtiments d'exploitation.

Le bétail engraisé appartient principalement aux trois races, normandes, maine-anjou et charolaise (cette dernière étant numériquement la moins importante). On trouve en outre sur les embouches des sujets issus des croisements les plus divers entre ces races. D'ailleurs, les herbagers vont acheter dans telle ou telle région, suivant que les conditions du marché leur sont favorables, c'est-à-dire la plupart du temps suivant la sécheresse qui règne dans les pays d'élevage ; quand le vendeur est obligé d'écouler sa marchandise, les prix sont moins élevés et le malheur des uns fait le bonheur des autres.

La viande produite dans l'Ouest sert à approvisionner le pays même (les plages pendant l'été) et le marché de Paris. Voici à titre d'indications les arrivages de bovins à la Villette pendant l'année 1951 :

Sur 271.655 têtes :

L'Orne en a fourni.....	27.292
La Mayenne.....	22.697
Le Calvados.....	20.441
La Sarthe.....	15.689

Ces départements arrivent nettement en tête de tous les autres départements français (mais en ce qui concerne le marché de la Villette seulement).

Nous distinguerons dans l'Ouest, la Normandie d'une part, la Mayenne et la Sarthe d'autre part.

A) La Normandie

Pays verdoyant, la Normandie sera aussi un pays d'embouche, ou pour employer le terme régional, un pays « d'herbages ». Ici, en effet, les meilleures conditions de sol et de climat sont réunies.

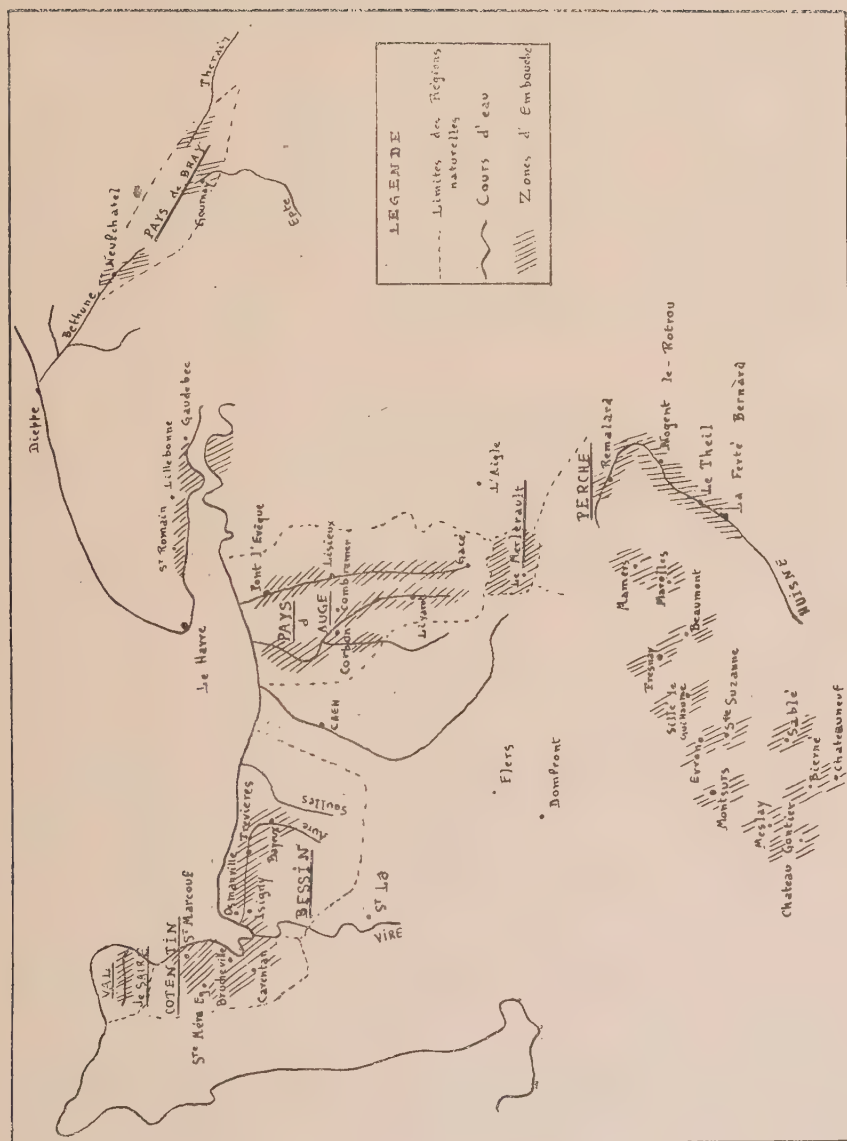
Mais c'est le climat océanique qui fait la principale richesse de la Normandie. Dans ce pays, l'herbe pousse partout et sans arrêt. Elle pousse partout, même sur les mauvais terrains ; **l'humidité constante** de l'atmosphère et du sol la force à croître très verte dès qu'il y a une pellicule de terre. Le facteur géologique perd donc ici de son importance par rapport au facteur climatique toujours réalisé à l'optimum. Enfin, l'herbe pousse sans interruption pendant presque toute l'année ; on ne constate en général qu'un ralentissement durant l'été et un bref arrêt durant l'hiver.

On peut ainsi garder les animaux d'engraissement jusqu'à décembre sur le pré. Ceci va permettre à l'herbager de vendre en fin d'année, quand le marché n'est plus saturé par la production des autres régions.

Une autre caractéristique de l'embouche en Normandie est **l'énorme proportion d'animaux de réforme** parmi le bétail engraisé. La Normandie reste avant tout un pays laitier ; tout sujet qui vient à présenter la moindre imperfection en vue de la production du lait est immédiatement vendu à l'herbager. D'ailleurs, on réforme les vaches très vite, après trois ou quatre lactations.

Les herbages normands sont trop souvent plantés de **pommiers** ; ce qui est préjudiciable au pré et aux animaux. En effet, sous les arbres, l'herbe pousse mal et les pommes sont d'autre part à l'origine d'accidents tels que corps étrangers et intoxications. Mais le cidre est d'un trop bon rapport pour que le pommier disparaisse des prairies normandes.

On distingue en Normandie plusieurs centres herbagers : pays d'Auge, Bessin, Cotentin, Merlerault, Perche, Bocage, Pays de Bray.



Le Pays d'Auge.

Le Pays d'Auge, dont 98 % de la superficie exploitable est en herbe, apparaît comme une des plus importantes régions d'engraissement de Normandie. Il est constitué par un plateau de calcaire crétacé, fortement dentelé par de nombreuses vallées. L'engraissement n'est pratiqué que sur le fond plat de ces larges vallées dont les principales sont celles de la Touque, de la Dives et de son affluent la Vie. Au confluent de ces deux derniers cours d'eau, se trouvent les herbages de Corbon, Victot, Pontfol et quelques autres localités dont la fertilité est proverbiale. Les prés situés vers l'aval doivent être assainis continuellement et sont très sujets aux inondations ; les années humides transforment parfois ces herbages en marais mais, en général, la proximité du plan d'eau contribue à donner une végétation luxuriante.

Un trait caractéristique du Pays d'Auge est la prédominance du bœuf parmi le bétail engraisé dans cette région. Les herbagers achètent au loin de grands bœufs normands croisés de Maine-Anjou ou parfois de Charolais et ils expédient directement à la Villette sans vendre sur les marchés locaux.

Le Bessin.

Le Bessin correspond à la plus grande partie de l'arrondissement de Bayeux. Dans ce pays, ouvert au vent d'Ouest et tout proche de la mer, la douceur de la température et la nature du sol permettent à la végétation de l'herbe de se poursuivre pendant dix mois de l'année. L'Aure supérieure et son affluent la Drome arrosent les fertiles herbages des environs de Bayeux. L'Aure inférieure traverse ceux non moins réputés des cantons de Trévières et d'Isigny.

Les animaux engraisés sont presque exclusivement des bêtes de réforme. On ne trouve donc ici sur les embouches non pas des bœufs comme dans le pays d'Auge mais des vaches. Le bétail gras est vendu aux marchés locaux de Bayeux (de beaucoup le plus important), Littry, Villers-Bocages.

Le Merlerault.

Le Merlerault, dont l'herbe constitue la seule production, est une excellente région d'embouche. Les principaux centres sont

le Merlerault, Saint-Léonard, Chaouillé, Marmouillé, les Anthieux, la Blochère, Gingi. Parmi le bétail engraisé, on y trouve une proportion de bétail blanc assez forte par rapport au reste de la Normandie.

Le Perche.

L'embouche dans le Perche est principalement concentrée dans la vallée de l'Huisne (Remalard, Nogent-le-Rotrou, le Theil, la Ferté-Bernard), mais on rencontre également des herbages autour de Bellême, le Mesle et Courtomer. Sur ces sols argileux, issus de la craie cénomaniennne, on n'engraisse à peu près que des bœufs normands. Les embouches sont de très grande étendue.

Le Cotentin.

La presqu'île du Cotentin, soumis de tous côtés à l'influence des vents marins, jouit d'un climat particulièrement humide. La Manche, dont 80 % de la superficie exploitable est en herbe, demeure avant tout un département naisseur ; cependant, on y trouve de très riches herbages situés dans le val de Saire et dans le Cotentin proprement dit.

A la pointe Nord-Est de la presqu'île, le Val de Saire offre, en certains endroits, un sol formé d'une épaisse couche de limon noirâtre très fertile ; il y a ici des embouches d'une richesse exceptionnelle.

Le Cotentin proprement dit correspond à la partie Sud-Est de la presqu'île. Les embouches sont situées sur deux sortes de terrains :

— sur l'argilo-calcaire du plateau de Saint-Mère-l'Eglise (ici on retrouve le lias) ;

— sur les terrains alluvionnaires du littoral (Fontenay-sur-Mer, Saint-Marcouf, Saint-Martin-de-Val, Brucheville, Carentan). Les prés en bordure immédiate de la mer sont constamment humides ; en creusant, on trouve à quelque cinquante centimètres de profondeur une nappe d'eau très légèrement salée.

Dans la Manche, les prés sont généralement petits, ils n'ont guère que cinq ou six hectares au maximum. On engraisse presque uniquement des vaches de réforme. L'approvisionnement en bêtes maigres s'effectue à la Hague et dans le Bocage. La presque totalité du bétail gras destiné à être exporté est vendu à Bayeux.

Le Pays de Bray.

Dans l'îlot jurassique que constitue le pays de Bray, l'embouche se pratique principalement sur les cantons de Gournay-en-Bray, Forges-les-Eaux, Neufchatel-en-Bray, et partiellement les cantons d'Argueil et Saint-Saëns. Dans cette région très irriguée par les vallées de l'Epte, de l'Andelle, du Thérain et de la Béthune, on trouve des herbages dont le sol présente une très haute teneur en acide phosphorique (jusqu'à 14 o/oo). Le bétail engraisé est de races et de croisements très divers.

La basse vallée de la Seine.

L'estuaire et la basse vallée de la Seine sont le siège d'une embouche au caractère extensif très accusé. Entre le marais communal de Norville (canton de Lillebonne) et le Havre, il y a de 6.000 à 8.000 bovins à l'engraissement qui vont par troupeaux immenses à travers les vastes herbages plats de cette vallée. Ces prairies alluvionnaires destinées à l'embouche se répartissent comme suit :

— sur la rive gauche, dans le canton de Caudebec-en-Caux pour les communes les plus près de la Seine ;

— sur la rive droite, dans les cantons de Lillebonne, Saint-Romain-de-Colbose, Montivilliers, également pour les communes les plus près de la Seine.

B) Mayenne et Sarthe

L'embouche n'a guère commencé à se répandre dans la Mayenne et la Sarthe (et un peu le Maine-et-Loire), que depuis trente ans ; elle est née dans ce pays grâce aux engrais ; elle ne s'y maintient qu'à condition de les employer. Le climat est nettement plus sec que celui de la Normandie ; le sous-sol est souvent assez perméable de sorte que, régulièrement, l'herbe est grillée pendant l'été.

Les zones d'embouche se situent aux environs de Mamers (S.), Marolle-les-Brault (S.), Beaumont-sur-Sarthe (S.), Fresnay (S.), Sillé-la-Guillaume (E.), Sainte-Suzanne (M.), Evron (M.), Montsurs (M.),

Meslay (M.), Sablé (S.), Bierné (M.), Château-Gontier (M.), Châteauneuf-sur-Sarthe (M.-et-L.).

Suivant les années, les herbagers achètent leur bétail où les conditions leur semblent le plus favorables, mais ceux qui emploient d'une façon suivie et systématique la race blanche sont de plus en plus nombreux. Dans la région de Sablé, on trouve cependant toujours une forte proportion de Maine-Anjou.

III. — GROUPES DE L'EST ET DU NORD

L'embouche était autrefois très florissante dans certaines régions de l'Est et du Nord. Depuis, pour des causes purement commerciales, son importance a beaucoup diminué jusqu'à devenir même nulle en certains cas. L'herbe est restée, en effet, au moins aussi riche qu'avant, le climat aussi favorable, mais les conditions économiques ont évolué. Devant le prix des transports et les aléas du marché de la viande, les agriculteurs de ces pays ont préféré se tourner vers l'élevage ou la production du lait. Il est bien évident que, pour un herbager de Nancy ou d'Avesnes, le fait d'aller chercher son bétail dans la Nièvre ou le Maine-et-Loire, représente une dépense considérable. Quand, à cela, s'ajoute une instabilité des cours de la viande, une réduction de la marge bénéficiaire, l'herbager préfère changer de métier ; soit qu'il devient producteur de lait (cela nécessite plus de main-d'œuvre mais le gain est plus certain, plus régulier) ; soit qu'il devient éleveur et vend des génisses ou des jeunes vaches laitières. Peut-être ces pays reviendront-ils à l'embouche quand les conditions économiques se seront modifiées ; en tout cas, il faut signaler quelques essais de la part d'anciens herbagers pour créer, dans ces régions, des élevages de charolais. Si cela réussit, la difficulté née du prix des transports sera éliminée mais ces gens ne disposent souvent que d'un bétail de second choix, envoyé parfois par d'anciens commissionnaires ; pas plus qu'on ne s'improvise emboucheur, on ne peut s'improviser éleveur.

Bassigny.

Dans le Bassigny (haute vallée de la Meuse) on engraisait autrefois du bétail Maine-Anjou et Normand. Il y a vingt ans, l'embouche atteignait ici son maximum ; depuis la fin de la dernière guerre, elle est pour ainsi dire réduite à néant ; le Bassigny s'est orienté vers la production du gruyère.

Région de Nancy.

Dans la région de Nancy, l'embouche n'a pas complètement disparu mais elle a sérieusement diminué tout en se modifiant. Autrefois, dans d'immenses prairies de 30 hectares en moyenne et closes de fil de fer barbelé, s'engraissaient des animaux achetés surtout dans l'Ouest et un peu dans le Centre. Aujourd'hui, l'élevage de la hollandaise a pris une extension considérable. Quant aux quelques embouches encore destinées à l'engraissement (autour de Rozière, Lunéville, Vézelize), elles sont occupées par des animaux du pays aux robes les plus variées ; les exploitants ne sont pas de véritables emboucheurs mais plutôt des marchands.

Tierache et région d'Avesnes.

Pays au sol d'une richesse exceptionnelle, au climat très humide, la Thierache et la région d'Avesnes étaient autrefois presque entièrement orientées vers la production de la viande ; actuellement, le lait représente la principale ressource du pays. On ne fait de l'embouche que par nécessité sur les prairies trop éloignées des habitations. Quelques herbagers, très rares, continuent à engraisser surtout du bétail blanc.

Les Ardennes.

On fait un peu d'embouche dans le département des Ardennes, autour de Montigny, Raillicourt, Jandun, Liart.

ACHAT DES ANIMAUX MAIGRES

L'emboucheur, ne produisant pas, en principe, le cheptel qu'il engraisse, devra acheter ses animaux maigres.

Quelles bêtes achètera-t-il ? Quand les achètera-t-il ?

I. — CHOIX DES ANIMAUX DESTINÉS

A L'EMBOUCHE

Nous avons dit que, pour faire de l'embouche avec profit, il ne fallait travailler que sur de très bons prés. C'est un des éléments essentiels du problème ; ce n'est pas le seul : il est tout aussi important de savoir choisir les animaux. En effet, la plupart du temps, l'emboucheur travaille sur des prés dont il a hérité ou qu'il a eu la chance de pouvoir louer ; il ne les choisit pas ; le seul choix dont il dispose est celui de ses animaux.

A) Les différentes espèces utilisées

Pour la même quantité d'herbe consommée, c'est le bovin qui fournit le maximum de viande. Mais on rencontre généralement sur les embouches des animaux appartenant aux trois espèces, bovine, équine, ovine, les deux dernières servant en principe à utiliser les « refus » laissés par la première. Or, il suffit d'observer ce qui se passe sur une prairie où l'on a opéré un tel mélange, pour être fixé. Le cheval va toujours paître l'herbe la meilleure ; lorsqu'il est repu, sa grande distraction consiste à faire courir le troupeau et à piétiner la prairie. Quant aux moutons, non seulement eux aussi s'adjugent le meilleur fourrage mais ils ont en plus

une propension marquée à le déraciner. Chevaux et moutons sont en effet les animaux qui savent le mieux choisir leur herbe. Par conséquent, si l'on veut leur faire utiliser les refus des bovins, il ne faudra les introduire sur la prairie qu'après le départ de ces derniers. Mais, étant donné qu'il y a des bovins sur l'herbage pendant toute la saison d'embouche, l'utilisation méthodique des bœufs, moutons, chevaux, ne demeure donc rationnelle que sur les pâturages tournants. Toutefois, on continuera à mêler équins et ovins au bétail dans certaines régions : celles où les prés sont grands et l'élevage du cheval encore pratiqué (Charolais, Merlerault), celles qui sont situées à proximité des centres de production ovine (vallée de Germigny, aux portes du Berry). Dans ces cas-là, l'opération demeure rentable ; il n'en reste pas moins vrai que la présence de chevaux et de moutons est nuisible à l'embouche elle-même, au même titre que la présence du pommier.

B) Les différentes races utilisées

En raison du prix des transports, utiliser la race locale pour l'embouche présente de sérieux avantages. Toutefois, les herbagers normands, par exemple, vont en Mayenne se procurer du Maine-Anjou, voire même en Nivernais se procurer des bêtes blanches. Pourquoi de tels déplacements ? Parce que l'animal de boucherie doit présenter des qualités que toutes les races sont loin de réunir.

Principales qualités que doit présenter la race.

1° L'animal à l'embouche doit, non seulement s'engraisser, mais, en même temps, **prendre de la viande**. Ceci est aujourd'hui plus vrai que jamais car le goût du consommateur français a évolué ; les clients du boucher veulent manger du muscle et non du gras. Par conséquent, les meilleurs animaux sont ceux qui prennent le maximum de viande avec le minimum de graisse de couverture.

2° Il importe également que cette viande soit acquise en un temps aussi réduit que possible. Autrement dit, il faut utiliser des races **précoces**, ayant une grande propension à l'engraissement, surtout si l'on embouche de jeunes sujets. Dans le langage des emboucheurs ou des herbagers, cette propension à l'engraissement s'appelle « sorte » ou « grain ».

3° Etant donné que les animaux d'embouche restent sur le pré sans être rentrés, ils devront être d'une grande **rusticité**.

Aptitude des différentes races.

Ces qualités ne sont présentées que par les races qui ont été l'objet d'une certaine sélection en vue de la production de la viande sur le pré, c'est-à-dire les races mixtes ou spécialisées comme la Normande, la Charolaise et la Maine-Anjou.

Les meilleurs animaux d'embouche sont évidemment ceux qui appartiennent à une race spécialisée. Nous ne soulèverons pas la question de savoir s'il est théoriquement possible d'avoir un animal qui soit à la fois très bon producteur de lait et très bon producteur de viande. Disons tout de suite que, pratiquement, la chose est impossible. En effet, si l'on veut faire du lait, il faut en priver les veaux. Or, pour obtenir un parfait développement du jeune dans ses formes, il faut de toute nécessité qu'il tette sa mère. Le lait pris au jeune sera autant de viande perdue plus tard. La race charollaise en apporte une preuve flagrante. Certes, l'essor du bétail blanc est dû à une sélection mais nul ne conteste que cet essor tient en grande partie à un changement radical dans les méthodes d'élevage : laisser le veau téter entièrement sa mère. Nous ne discuterons pas ici de la rentabilité de cette technique du point de vue de l'élevage ; nous n'envisageons que le point de vue de l'emboucheur. Or, la réponse est unanime ; elle s'exprime d'une façon concrète aux foires nivernaises par l'affluence sans cesse accrue des herbagers venant des pays laitiers ; la demande arrive même à être supérieure à l'offre. Cette conformation et cette précocité, aboutissement d'une sélection soutenue mise en valeur par une excellente alimentation du jeune, ne sont pas les seules qualités de la race blanche.

Le charollais est « **un animal à bifteak** » et c'est ce qui fait aujourd'hui la fortune de cette race. A l'heure où le pot-au-feu se vend mal, le boucher recherche les sujets dont il pourra tirer le maximum de meilleurs morceaux ; il n'hésite pas à payer au prix fort une bête qu'il revendra également très cher en la détaillant. Par contre, le Normand et le Maine-Anjou prennent beaucoup trop de graisse de couverture et de suif.

D'un autre côté, ces deux races présentent d'incontestables qualités. D'abord, la viande du Normand a beaucoup plus de

saveur que celle du Charolais. Ensuite, Maine-Anjou et Normands sont des bêtes « faciles à faire ». Expliquons-nous. Soit une prairie de qualité très moyenne sur laquelle on met un certain nombre de ces animaux ; ils vont s'engraisser (au sens strict du mot) assez rapidement ; si l'on avait mis des charolais, ceux-ci n'auraient été vendables à la boucherie que beaucoup plus tard, mais seraient devenus moins adipeux, plus viandeux, et plus appréciés du boucher. En effet, les aptitudes de la race ne sont pas tout ; elles doivent trouver dans le milieu la possibilité de s'épanouir. Pour faire de la viande, il faut certes une prédisposition de l'animal mais il faut aussi des protéines ; or, qui dit herbe à protéines, dit herbe excellente et prairie très riche. Par contre, l'origine des lipides de réserves de l'organisme est beaucoup plus variée ; une herbe de qualité ordinaire suffira pour faire prendre de la graisse à un animal. Nous comprenons dès lors pourquoi le charolais, surtout s'il s'agit d'un jeune, est relativement « difficile à amener » sur une embouche de moyenne valeur. D'ailleurs, si nous jetons un regard sur l'évolution de la race charolaise, nous voyons que, née dans le Brionnais, elle a rapidement gagné tout le Centre, en suivant la même formation géologique, celle du lias ; actuellement, elle se répand sur les autres formations à mesure que les amendements y transforment les fourrages.

Les trois races, Normande, Maine-Anjou, Charolaise, présentent toutes une qualité commune très appréciable pour l'embouche : leur grande rusticité. L'animal qui, pendant neuf mois de l'année au minimum, reste sur le pré, doit évidemment jouir d'une solide santé.

Le Normand et le Maine-Anjou conviennent donc bien pour l'engraissement à l'herbe ; mais, pour toutes les raisons que nous venons d'énumérer, la race charollaise est, par excellence, la race d'embouche.

C) Appréciation de l'animal au moment de l'achat

C'est à l'achat du bétail maigre, quand il faut apprécier le devenir de l'animal, que l'on reconnaît toute la valeur de l'homme de métier. Nous entrons là dans le vif du sujet.

En achetant sur la foire, on ne peut juger que de l'apparence extérieure de l'animal ; c'est insuffisant. Pour posséder toutes les

données du problème que représente l'achat d'une bête maigre, il faut se rendre sur place chez l'éleveur ; là seulement l'emboucheur peut déterminer son choix d'après plusieurs facteurs, qui sont :

- 1° Un facteur héréditaire ;
- 2° Un facteur alimentaire ;
- 3° L'âge et le sexe ;
- 4° La conformation.

Facteur héréditaire.

En achetant directement à la ferme, on peut examiner le taureau, les vaches et l'ensemble des produits. Connaissant ainsi l'origine des animaux, les chances de se tromper sur leurs possibilités futures sont plus réduites. D'autre part, en revenant plusieurs années de suite dans le même élevage, on acquiert une certaine connaissance des lignées avec leurs qualités et leurs défauts. Quoique les lois de l'hérédité soient assez obscures dans le domaine qui nous intéresse, il est indéniable qu'elle apporte un élément complémentaire dans la détermination du choix de l'animal maigre. Il est d'ailleurs un fait scientifiquement prouvé, c'est que la précocité se révèle comme un caractère dominant.

Facteur alimentaire.

Dans une ferme connue de lui, l'emboucheur saura également à quel régime alimentaire ont été soumis les animaux pendant l'hiver ; il est à remarquer, en effet, que, lorsqu'un bovin a reçu pendant l'hiver une nourriture trop riche en aliments concentrés (farines, tourteaux) ou même en fourrages artificiels (luzerne), il ne profite pas lors de la mise au pré avant la grande pousse de mai. Certes, l'animal aura pris de la viande à l'étable ; mais, au printemps, il devra consommer la vieille herbe ou bien la toute nouvelle ; alors il va maigrir et, le mauvais temps aidant, ne reprendra son état que très tardivement **après la première pousse**. Certains sujets sont même arrêtés dans leur développement et suiffent sans prendre de la viande. Par conséquent, les meilleures bêtes d'embouche sont celles qui, nourries au foin, à la paille, et abreuvées d'eau claire, sont maigres sans que leur santé soit altérée ; mises au pré de bonne heure, elles profitent rapidement et prennent le maximum de viande.

BON



MAUVAIS



Age et sexe.

Autrefois, on n'embouchait que des animaux adultes, vaches de réforme ou bœufs de réforme. Actuellement, les bœufs de réforme ont à peu près disparu et, de plus en plus, on embouche du bétail jeune. Ce sont, en effet, les sujets de deux ou trois ans qui fournissent la viande de qualité extra ; or, quelles que soient les difficultés du marché, l'extra se vend toujours ; on a donc intérêt à en produire. Il est cependant vrai qu'il faille compter avec la valeur du pré car seuls les très bons herbages sont capables de subvenir à la fois aux besoins de croissance et d'engraissement. Quant à l'embouché des vaches de réforme, elle est souvent d'un bon rapport lorsque les cours d'achat de ce bétail sont très bas.

La facilité de l'engraissement est fonction de l'âge et du sexe ; un animal adulte s'engraisse plus facilement qu'un animal en croissance ; les femelles s'engraissent plus facilement que les mâles. Il s'en suit donc que les animaux les plus commodes à engraisser sont les vaches ; les plus difficiles sont les bœufs de deux ou trois ans. A propos des vaches, celles qui sont en début de gestation s'engraissent plus facilement que celles qui sont vides et reviennent en chaleur périodiquement. Donc, en principe, dans un herbage où se trouvent des vaches, on met également un taureau. Mais il ne faut pas qu'une vache destinée à la boucherie dépasse quatre mois de gestation ; au delà de cette limite, ce qui était un avantage devient un inconvénient à la vente.

Conformation.

Par le simple examen visuel, il est décevant, voire impossible, de juger les aptitudes physiologiques animales, comme la production laitière, la ponte, etc. Toutefois, en ce qui concerne la faculté à prendre de la viande, l'aspect extérieur permet de prévoir avec beaucoup de précisions le devenir d'un animal maigre. Afin de pouvoir calculer le prix d'achat maximum de chaque sujet, l'herbager doit savoir le nombre de kilos que prendra telle bête, sur tel pré, pendant un temps donné, dans des conditions climatiques moyennes.

Nous allons examiner quelle est la conformation idéale de l'animal maigre destiné à l'embouche. Nous décrirons un charolais. Ce sera plus qu'un exemple, car l'animal type d'embouche est bien

véritablement le charollais ; quel que soit le pays, quelle que soit la race, les herbagers recherchent toujours des animaux se rapprochant le plus possible, par leur conformation, du bétail blanc engraisé dans le centre de la France. Il ne s'agira pas du standard mais d'une description de la bête d'embouche appartenant à cette race et de la bête d'embouche uniquement ; la conformation d'une vache d'élevage ou celle d'un bœuf de travail sont tout autres.

Tout d'abord, dans son **aspect général**, l'animal doit être près de terre et d'aspect assez trapu ; les sujets très longilignes ne prennent jamais de grosses masses musculaires.

En entrant dans le détail de la description, nous commencerons par un paradoxe ; le charollais, classé ordinairement dans les convexités, doit avoir une **tête** de concaviligne. Les bons animaux ont la tête courte, presque aussi large que longue, le front creux, le chanfrein court, le muflle large, de gros naseaux très ouverts, des yeux gros, sortis et expressifs, donc des têtes de bouledogues et non de lévriers. Disons en passant que ce type concaviligne vient des Durham qui ont servi, quoi qu'on en ait dit, à améliorer la race il y a un siècle.

Un point capital sur lequel on n'insistera jamais trop est l'aspect de la **corne**. Elle doit être courte, relativement grosse, **blanche** et grasse ; dans la majorité des cas, une corne ainsi faite se dirige vers le bas, tout en restant assez droite ; elle est alors qualifiée de « cabette ». C'est là, en effet, un signe d'aptitude à prendre de la viande et un signe de précocité. La longueur de la corne est en rapport inverse avec le rendement, toutes proportions prises à égalité d'âge ; les cornes rouges ou verdâtres sont l'indice d'animaux durs, difficiles à engraisser.

Les **oreilles** trop petites ou « oreilles de rat » indiquent un manque de développement général ; les oreilles longues, larges, grosses, sont au contraire un signe de développement et de poids.

L'**encolure** doit être courte, régulière et réaliser un rattachement harmonieux entre la tête et l'épaule. Les sujets au cou fin, étranglé, sont « durs à faire ». A l'opposé, ceux qui ont un fanon trop développé atteindront un poids élevé mais avec un rendement très bas car ils présenteront en même temps une ossature relativement forte. En effet, les grands fanons plissés rappellent la race charollaise primitive, plus faite pour le travail que pour la viande.

La **queue** doit descendre en deçà de la pointe du jarret ; si elle s'arrête au-dessus, il s'agit — soit d'un animal « mulot », sujet dont les masses musculaires sont anormalement développées, être physiologiquement déséquilibré (d'ailleurs la plupart du temps stérile), mais très recherché par les bouchers — soit d'un animal manquant de développement.

Une queue **menue à sa base** ou « queue de rat » est toujours caractéristique d'un animal de petit poids ; il faut donc rechercher une base de queue grosse et large.

L'ancien charollais avait la queue en cimier ; c'était un animal grossier, à fort squelette et relativement difficile à engraisser. Le Durham a la queue complètement enfoncée entre la pointe des ischions ; il possède un fin squelette mais prend beaucoup trop de graisse de couverture. Issu du croisement des races précédentes, le charollais actuel doit se situer entre ces deux extrêmes. Malheureusement, on trouve encore dans les élevages beaucoup trop d'animaux ayant la queue en crosse ; l'emboucheur ne doit pas éliminer systématiquement ces sujets mais se souvenir que, s'ils sont susceptibles de prendre de la viande, ils s'engraissent toutefois difficilement. Par ailleurs, la queue noyée entre les ischions est, malgré la blancheur de la robe, un signe de croisement ancien avec le Durham.

La largeur de l'animal se manifeste **au garrot** par l'écartement des cartilages de prolongement des scapulum. Les individus qui ont le « garrot de cheval » restent « minçards » et légers, « ils ne cassent jamais les bascules ».

Mais la largeur du **dos** et des **reins** revêt encore plus d'importance car c'est à ce niveau que se trouve la viande la meilleure et la plus chère. Quant à la longueur, si celle du dos est à rechercher, celle des reins concourt à donner de l'ensellure et de la maigreur au niveau de cette région. L'emboucheur doit donc discerner la bête maigre qui aura en fin de campagne un dos aussi viandé que possible. On dit qu'aux bonds animaux, « il leur pousse de la viande sur le dos » ; or, en fin d'hiver, les bêtes ont, la plupart du temps, le dos dégarni, voire décharné. Par contre, leur ventre est exagérément développé à la suite de l'ingestion d'aliments trop grossiers et trop peu nutritifs. Mais, en fin d'engraissement, « le ventre doit remonter sur le dos ». C'est ici que l'on apprécie la qualité de divination de l'emboucheur : savoir reconnaître un dos maigre qui deviendra très charnu.

BON

(betail maigre)

MAUVAIS



On peut dire de même qu'une **croupe** doit être longue et large ; mais comment expliquer que l'homme du métier pressente celle qui sera un jour rebondie ?

Un **poitrail** très ouvert, une **côte** longue et ronde, concourent à former une poitrine haute (verticalement), large d'une paroi à l'autre) et profonde (d'avant en arrière). Aussi, l'examen se fera-t-il de profil, puis de face. Les animaux qui possèdent une vaste cage thoracique sont robustes, puissants, résistants et destinés à peser lourd en fin d'engraissement. C'est une erreur de croire qu'en raison de la mévente actuelle des quartiers antérieurs, il faille rechercher des sujets présentant une petite cage thoracique et un énorme arrière-train.

Les animaux au **ventre** profond et près de terre, sont de gros mangeurs, à intestins longs ; ils seront par conséquent de grands assimilateurs lorsqu'on leur donnera une nourriture riche. Les sujets levretés manquent d'appétit, assimilent mal et ne se développent pas.

Un **flanc** long et creux ne se modifie jamais en cours d'engraissement ; donc, même chez l'animal maigre, il doit être court et rempli.

Trois qualités principales sont requises pour les membres : 1° être d'aplomb ; 2° avoir une charpente osseuse réduite ; 3° être charnus.

En ce qui concerne le **membre antérieur**, on recherchera donc un bras puissant avec les muscles très descendus (caractère développé au maximum chez le taureau), un genou large. Le canon, lui, revêt une importance capitale. Son diamètre étant en rapport avec le développement de tout le squelette, des canons forts indiquent un squelette grossier et un rendement faible. Mais, si les membres sont trop fragiles pour supporter l'énorme masse du corps, il faudra abattre l'animal avant l'engraissement optimum. Le canon doit donc être court et fin sans excès. Mais l'emboucheur se souviendra toujours que la finesse du canon est un indice capital dans la recherche d'un animal susceptible de prendre beaucoup de viande et de s'engraisser facilement.

En ce qui concerne le **membre postérieur**, les muscles de la fesse doivent descendre s'attacher très bas de façon à réduire la largeur des tendons au niveau du jarret qui, ainsi, devient coudé. La cuisse ne doit pas être lavée ou « de grenouille » mais convexe ; le plat de la cuisse ne doit pas mériter ce nom mais être

très charnu et bombé au maximum. Évidemment, les postérieurs rebondis sont l'apanage des animaux gras ; au contraire, l'animal maigre, susceptible d'acquérir une pareille cuisse semble l'avoir vidée de son contenu, comme dégonflée. Cependant, chez cet animal même très maigre, il y a toujours des rudiments de muscles qui descendent bas vers la pointe du jarret ; d'autre part, l'arrière-train est toujours très large. En réalité, on sent plus qu'on ne voit un arrière-train susceptible de devenir puissant. Signalons enfin que l'articulation du jarret doit être nette, large et puissante.

On s'attachera à choisir les bêtes qui ont le **poil** uniformément brillant, onctueux au toucher. Les sujets à poil très long, rêche, frisé, tirebouchonné, sont toujours durs à engraisser. D'ailleurs, le mauvais poil correspond presque toujours à un état de santé défectueux : tuberculose ou lésion cardiaque à la suite de fièvre aphteuse.

Les emboucheurs attachent également beaucoup d'importance à la **robe**. Quoique le standard charollais la signale uniformément blanche, ils recherchent les animaux présentant des reflets plus foncés, bleuâtres ; mais cette particularité ne se voit quère que sur la peau même et au printemps, à l'époque de la mue. Ils recherchent aussi ce qu'ils appellent des animaux à deux poils, c'est-à-dire ayant soit des taches jaunes, soit des poils jaunes disséminés dans les blancs. C'est là l'indice d'une facilité à l'engraissement. A tort ou à raison (probablement à raison), on attribue ces taches et ces reflets à un retour atavique de l'ancien croisement Durham. Signalons cependant qu'il peut s'agir également d'un croisement avec l'ancienne race morvandeale qui était pie-jaune ; mais dans ce cas, la conformation générale de l'animal n'est plus la même, le type convexitigne est accusé. Nous n'avons évidemment pas voulu parler, à propos de ces animaux à deux poils, des grands bœufs dits charollais, rencontrés en certaines régions de la France et qui sont issus d'un croisement récent avec une race laitière, la normande par exemple.

Enfin, l'emboucheur devra se méfier d'acheter des bêtes peureuses ou susceptibles de le devenir. Il s'agit en réalité presque toujours d'une défectuosité de la vue ; de tels sujets sont inquiets, nerveux, prennent mal leur nourriture ; ils sont, de plus, une cause de désordre pour le reste du troupeau ; lorsqu'on les déplace, ils deviennent une source d'accidents. Il faut absolument se défaire

de ces individus, car la conduite ou le triage d'un troupeau qui vit continuellement en liberté sur des espaces relativement grands est déjà assez difficile dans les conditions normales.

Ainsi l'emboucheur ayant fait son choix va conclure le marché et se faire livrer. Suivant les besoins et les possibilités, les animaux vont aller à l'étable ou directement au pré. Une dernière précaution que prendra l'emboucheur lorsqu'il aura acheté sur la foire ou bien dans une étable où sévit la tuberculose, c'est de tuberculer. En effet, lors de la vente à la boucherie, il subira les effets d'une saisie pour une tuberculose qui n'a pas été contractée chez lui mais chez l'éleveur ; car ce n'est pas au pré mais durant la longue stabulation d'hiver que l'animal est devenu malade. L'emboucheur devra donc dépister les animaux atteints et faire annuler la vente pendant qu'il est temps.

Résumé. - Nous pouvons résumer les diverses qualités de conformation et leur signification dans le tableau suivant :

Santé :

Poil court, lisse, brillant, onctueux.

Peau souple.

Développement futur de grosses masses musculaires :

Tête courte, front creux.

Oreilles longues, larges, épaisses.

Queue grosse et large à la base, longue.

Garrot large.

Dos long et large.

Thorax vaste.

Flanc court et bien rempli.

Cuisse descendue avec muscles proéminents au-dessus du jarret, à l'intérieur et à l'extérieur.

Jarret puissant, coude du jarret large et musclé.

Précocité :

Mufle large.

Corne blanche, courte, grasse.

Encolure courte et régulière.

Base de queue non en cimier.

Ventre développé.

Peau souple.

Poil court, lisse, brillant, onctueux.

Rendement élevé :
Canons fins.

Nous venons d'opérer une étude minutieuse de la conformation de la bête d'embouche ; mais, pour l'homme de métier, le coup d'œil tient lieu d'analyse. L'emboucheur ne détaille pas tellement toutes les qualités ou défauts, il en fait plutôt spontanément une synthèse.

D) Epoques d'achat du bétail maigre

L'emboucheur achète généralement son bétail maigre un peu avant le printemps. Puis, pour remplacer les premiers animaux gras vendus, au fur et à mesure des départs, il fait une deuxième série d'achats au cours de l'été et de l'automne.

Il y a trente ans, les herbagers faisaient leur acquisition aux foires de printemps, à partir du 1^{er} février, la grosse période de transaction allant du 15 février au 15 mars. A cette époque, on engraisait un plus grand nombre d'animaux adultes qui étaient gras de bonne heure, en juin et juillet. Les prix de la viande étant stables, il était possible de remplacer ces animaux par des bêtes dites « de relève », achetées en juillet-août, qui profitaient de la seconde pousse d'herbe et partaient grasses aux mois d'octobre ou novembre ; en fin d'année, tout était revendu.

Mais, depuis, le processus a changé, du fait de l'apparition de facteurs nouveaux : 1° l'automobile ; 2° la forte proportion d'animaux jeunes embouchés ; 3° l'instabilité des cours de la viande ; 4° la pratique de l'engraissement à la pulpe et céréales secondaires dans les fermes du Nord.

Grâce à la facilité de déplacement apportée par l'automobile, l'emboucheur est allé, de plus en plus tôt chaque année, choisir son bétail dans les fermes d'élevage. Nous avons, en effet, souligné les avantages de l'achat direct à l'écurie et expliqué pourquoi les foires de printemps perdaient sans cesse de leur importance. On assiste actuellement à une véritable course de vitesse pour enlever les meilleurs animaux chez l'éleveur. Dès janvier, les acheteurs font leur choix et souvent ils prennent eux-mêmes le bétail à domicile en camions automobiles. Cependant, les transactions se poursuivent encore jusqu'à la fin mars.

Mais, comme nous l'avons signalé, on embouchè de plus en plus de jeunes sujets; leur engraissement étant relativement long, ils ne pourront être vendus que tardivement. Donc, parmi les animaux mis sur le pré au début d'année, certains sont débarrassés en juin mais d'autres ne peuvent l'être avant novembre. On remplace les premiers par des bêtes de relève mais, à partir d'une certaine date, on doit renoncer à cette pratique car jamais l'animal ne pourrait être amené à point avant l'hiver.

Une autre raison incite l'emboucheur à limiter ses achats de bêtes de relève : depuis 1930 (durée de la guerre exceptée), les cours de la viande sur pied baissent en fin d'année; parfois même, ils subissent un effondrement. L'herbager hésite donc à trop acheter de ces animaux qui, peut-être, il devra revendre à perte.

Par ailleurs, les agriculteurs des fermes à cultures industrielles ont supprimé ou considérablement réduit leurs attelages de bœufs de trait. Ils ont alors demandé à leurs commissionnaires de leur expédier, en fin d'année, des « châtcons ou génisses de bac ». Ces animaux sont destinés à transformer en viande les pulpes de la campagne betteravière et à produire un fumier indispensable au maintien de la fertilité des terres. Ce commerce, déjà très important en 1939, a pris chaque année de l'extension. De ce fait, dès l'automne, se produit dans toutes les zones de bétail maigre une raréfaction des meilleurs animaux d'élevage de 18 à 30 mois.

Pour toutes ces raisons, l'emboucheur, amené à limiter en fin d'année ses achats en bêtes de relève, préfère commencer dès cette époque à se procurer des sujets jeunes et particulièrement prometteurs. Evidemment, une nécessité nouvelle surgit : l'hivernage. C'est un problème aigu qui, au fur et à mesure de sa résolution, fait de moins en moins de l'emboucheur actuel, un emboucheur pur.

On constate donc, dans l'achat du bétail maigre, une véritable course pour se procurer les meilleurs sujets ; elle a lieu surtout au début de l'année mais commence déjà à l'automne précédent. De ce fait, l'herbager est de plus en plus obligé d'hiverner son bétail. Il ressort donc que l'agriculteur, qui dispose d'une ferme mixte, est nettement favorisé.

CONDUITE DE L'EMBOUCHE

I. — CHARGE ET DÉCHARGE

Une fois les animaux achetés, s'ouvre un nouveau problème, celui du chargement des herbages.

A) A quel moment faut-il lâcher le bétail dans les embouches ?

Deux cas sont à envisager, selon que l'on est sous climat continental ou sous climat océanique.

1° Sous climat continental, l'époque du premier chargement des embouches dépend des conditions atmosphériques et de l'état des prés.

Les animaux ont été hivernés à l'écurie ; du jour au lendemain, ils vont passer d'une atmosphère surchauffée à la vie de plein air intégral. A partir du moment où ils seront dehors, il ne sera plus question de les rentrer (manque de main-d'œuvre, manque de bâtiments). Par conséquent, le chargement ne pourra s'effectuer tant qu'il fera encore trop froid.

Mais il arrive souvent que, aux mois de février au mars, malgré une température douce, les pluies soient abondantes. Le terrain devient alors complètement détrempé, surtout dans les embouches du Centre qui reposent en majorité sur un sol plus ou moins argileux. Avant de lâcher le bétail, on est donc contraint d'attendre que le temps soit devenu moins humide et que le sol ait acquis assez de consistance pour supporter le poids des animaux. L'emboucheur commencera alors à charger les prés les plus sains, les

mieux drainés et terminera par les prés humides qui « craignent le pied ».

Enfin, l'époque du chargement dépend aussi de la quantité de vieille herbe qui reste sur le pré car ce « bourrage » va constituer la seule nourriture du bétail en attendant la nouvelle pousse. Evidemment, l'abondance de cette vieille herbe au printemps est fonction de la densité de chargement à l'automne précédent et de la rigueur des gelées hivernales qui font pourrir l'herbe. En tout cas, il est profitable, et pour le pré et pour les animaux, de faire débarrasser le « bourrage ». En effet, d'une part, il importe que les prés soient nettoyés au moment de la pousse de printemps ; d'autre part, en attendant cette pousse de l'herbe nouvelle, les animaux s'acclimatent et la transition entre le régime de l'étable et le régime vert se fait graduellement. Passer brusquement du foin à l'herbe tendre de printemps entraîne à tout coup un amaigrissement prolongé et risque même de compromettre la santé de l'animal.

En résumé, sous climat continental, l'époque à laquelle on met le bétail au pré dépend de la température extérieure, de la consistance du sol, de la quantité de vieille herbe restante. Cette époque variera donc suivant les années et suivant les régions ; mais, souvent, on peut lâcher les bêtes dès le 20 février.

2° Sous climat océanique, la situation est différente. Les animaux ont passé l'hiver sur des prés sains, même trop secs pour que puisse y être pratiquée l'embouche d'été mais qui ont l'avantage d'être précoces. C'est là que le bétail va profiter de la première pousse de printemps ; au fur et à mesure que le pré reverdit, on diminue la ration de foin distribuée journellement. Il y a donc ici également un acclimatement progressif mais tout aussi nécessaire car les bêtes iront ensuite broûter l'herbe entièrement nouvelle et déjà haute des véritables herbages. En effet, ces prairies au sol lourd, restées vides pendant tout l'hiver, ont été soigneusement rasées à l'automne ; lorsqu'arrive le printemps, l'emboucheur laisse d'abord démarrer suffisamment la végétation, à l'idée qu'un chargement trop hâtif ou trop dense stopperait la croissance de l'herbe. Les sujets achetés dans le Centre au printemps et qui ont passé la mauvaise saison à l'étable sont soumis au même changement progressif de nourriture.

Donc, en pays océanique, c'est surtout la pousse de l'herbe nouvelle qui détermine l'époque du chargement des véritables herbages, ceux où sera engraisé le bétail.

Chaque pré d'embouche pose donc, du point de vue de son chargement, un problème particulier et différent suivant les années.

B) Précautions à prendre lors du chargement

Il est une règle à ne pas enfreindre : ne jamais réunir sur une même prairie châtcons et génisses. En effet, les génisses seront grasses les premières et, lorsqu'elles seront vendues, les châtcons auront tendance à s'échapper.

D'ailleurs, lors du chargement, il faut toujours prévoir l'opération inverse, en mettant ensemble des animaux qui ne seront pas tous gras au même moment. Cela ressort du vieux bon sens paysan : répartir ses chances, ne pas être obligé de tout débarasser ni de tout racheter à la fois quels que soient les cours.

Enfin, en ce qui concerne le bétail hiverné à l'étable, on doit songer qu'après avoir séjourné des mois dans une atmosphère surchauffée, il va du jour au lendemain passer les nuits dehors. Si l'on fait parcourir au troupeau une certaine distance à pied par une chaude journée de mars et qu'il parvienne au pâturage en fin d'après-midi, la nuit arrivera avant évaporation complète de la sueur. Le lendemain, on constatera avec stupeur qu'une ou deux bêtes sont mortes de congestion pulmonaire. Il convient donc de prendre toutes dispositions utiles pour ne jamais opérer un chargement en fin d'après-midi mais par un beau matin de printemps.

C) Combien faut-il mettre de têtes de bétail à l'hectare ?

Cela dépend de la qualité du pré, de la pousse du pré, du poids et de l'âge des animaux.

Les bons prés, en général, peuvent nourrir jusqu'à deux bêtes de 550 à 600 kgs à l'hectare mais uniquement pendant les mois

de mai et juin, donc durant un temps relativement court. En principe, lors de la pousse de printemps (avril, mai, début juin), il faut charger au maximum de façon à avoir toujours de l'**herbe rase**. En effet, alors que les refus durcissent de jour en jour et montent à graines, la jeune herbe, par contre, est riche en protides assimilables ; c'est donc elle surtout qui fait prendre de la viande.

Mais, au fur et à mesure que la pousse se ralentit à la fin juin ou courant juillet, pour parfois même s'arrêter, on est obligé de décharger progressivement les herbages. On vend les animaux les plus gras ou plus exactement, ceux qui ont réalisé le maximum de leurs possibilités.

A la seconde pousse d'herbe (fin août, septembre), correspond un nouveau cycle de la saison d'embouche ; mais cette fois, la technique est toute différente de celle employée au début de l'année. Alors qu'il fallait charger au maximum les herbages au printemps, on doit, en fin d'année, réduire considérablement la densité du bétail sur le pré. En effet, à cette époque, l'herbe ne durcit pas ; d'autre part, au fur et à mesure que l'on avance dans la saison, la végétation s'arrête. Ainsi, l'herbe progressivement consommée n'est plus remplacée. Là où il fallait deux animaux en mai ou juin, il n'en faut plus qu'un en octobre. D'ailleurs, alors qu'au printemps le troupeau pouvait rester groupé, en fin d'année les individus se dispersent d'eux-mêmes à travers la prairie car l'herbe se fait plus rare.

On laisse les animaux le plus tard possible sur le pré, en s'inspirant des mêmes principes qui ont présidé à leur mise à l'herbe au printemps, c'est-à-dire que le bétail sera vendu ou rentré à l'écurie lorsque l'état des herbages et les conditions atmosphériques l'exigeront.

Le pré alors restera vide durant tout l'hiver. En certaines régions, on le laissera recouvert d'une herbe suffisante pour nourrir les bêtes au printemps prochain mais pas trop abondante afin de pouvoir être débarrassée avant la pousse. Dans d'autres régions, le pré est soigneusement rasé.

Ainsi, le chargement des herbages, comme l'achat des animaux, demande, pour être mené à bien, une très longue expérience. Il existe des règles générales mais non des règles précises et mathématiques pour résoudre ce problème où interfèrent les

conditions atmosphériques, le sol, la pousse de l'herbe, le poids des animaux et même leur sexe.

II. — ENTRETIEN DU PRÉ

Un bon pré n'est pas un pur don de la nature ; c'est également en partie un produit du travail humain. Mieux l'embouche est entretenue, meilleur est son rendement.

La destruction et l'écartement des taupinières constituent sur le pré le premier travail de printemps ; on recommencera au cours de l'année si cela est nécessaire. Mais il est préférable de conjurer le mal à la base en procédant au piégeage et à l'empoisonnement des taupes.

Les chardons doivent être fauchés avant floraison. Pour détruire les mauvaises herbes, on peut employer les hormones qui, sans action sur les graminées, détruisent les légumineuses à l'exception du trèfle blanc. Les refus, c'est-à-dire les plaques de bonne herbe que les animaux n'ont pas mangées, doivent être fauchés en juin ou juillet.

Les haies sont élaguées au mois d'août. On les coupe en hiver, tous les six ou dix ans, à 1 m. 20 du sol ; mais il faut s'arranger pour qu'aux quatre points cardinaux il reste des parties non coupées formant abris.

Un autre travail d'hiver consiste en l'assainissement du pré par des fossés, des rigoilles ou des drains. C'est toujours une opération rentable car l'excès d'eau : 1° amène toujours une mauvaise flore (roseaux, joncs, carex) ; 2° refroidit considérablement le sol et s'oppose au départ de la végétation ; 3° favorise le défonçage du sol et la destruction de l'herbe par le pied des animaux. D'autre part, les embouches ne se trouvent que rarement sur des sommets ; le plus souvent, elles sont situées dans des fonds de vallons ; le premier travail consiste donc à empêcher le ruissellement des eaux venues des parties supérieures.

Les engrais phosphatés et potassiques sont répandus dès que les bêtes sont retirées du pré et durant le cours de l'hiver ; mais

plus tôt ce travail a lieu, plus l'effet se montre rapide et certain. Les engrais phosphatés et la chaux deviennent de plus en plus nécessaires à mesure que se développe l'embouche des animaux jeunes car ceux-ci doivent pouvoir trouver sur le sol les éléments nécessaires à l'élaboration de leur squelette. Les engrais azotés, par contre, sont répandus au printemps ; ils sont encore peu employés pour l'instant.

VENTE DU BÉTAIL GRAS

Le problème de la vente est certainement le plus difficile qui se pose à l'emboucheur. Quand faut-il vendre ? Que faut-il vendre ? Ici moins qu'ailleurs il est possible de répondre d'une façon précise. Divers facteurs interviennent et leur intrication fait de chaque cas un cas particulier. Les conditions climatiques, l'état d'engraissement, les cours du marché de la viande, le prix d'achat, sont, parmi ces facteurs, les principaux.

Les conditions climatiques (surtout sous climat continental) interviennent en premier lieu. En période de sécheresse, quand l'herbe se raréfie et finit par sécher, c'est une obligation pour l'emboucheur de vendre ses animaux, qu'ils soient gras ou maigres.

Mais, généralement, on vend une bête lorsqu'elle est grasse. L'emboucheur expérimenté juge à l'œil nu de l'état d'engraissement d'un animal et la palpation des maniements lui apporte tout au plus une confirmation. D'ailleurs, ces maniements n'ont pas toujours toute la signification que l'on veut bien leur accorder ; les moins trompeurs sont : 1° pour le bœuf, la poitrine, la dernière côte, les bourses. On entend par poitrine le maniement qui se trouve à l'extrémité inférieure du fanon, au niveau de l'appendice trachélien du sternum. Les bourses atrophiques se gorgent de graisse chez le bœuf bien nourri ; 2° pour la vache et la génisse, la dernière côte, les abords, le cordon du périnée. Le parfait état d'engraissement se manifeste aussi par un poil épais, long, onctueux ; on dit souvent que les animaux sont « mûrs » par comparaison avec la peau d'un fruit.

Mais si la clientèle française exigeait autrefois des animaux complètement engraisés, il n'en est plus de même aujourd'hui et le boucher ne recherche actuellement que des sujets d'un engrais-

sement moyen. Le consommateur a maintenant horreur de la graisse de couverture, défaut qui est surtout celui des vieilles vaches. Il faut donc vendre d'abord les animaux susceptibles de donner de cette graisse de couverture et garder ceux qui, lentement, prendront de plus en plus de viande.

En réalité, lorsque la vente n'est pas conditionnée par l'état d'engraissement des animaux mais lorsqu'elle est imposée par un cas de force majeure, le problème devient délicat de savoir quels sujets il faut faire partir. En principe, il faut se débarrasser des bêtes qui «ont le moins à prendre», c'est-à-dire celles qui, dans l'avenir, s'amenderont le moins, celles qui sont le plus proche d'avoir rapporté au maximum. Or, ces bêtes ne sont pas forcément les plus grasses ; de sorte qu'il est bien difficile de trier dans un lot les sujets dont on doit se débarrasser en premier lieu. Tout repose sur cette faculté de l'emboucheur de pouvoir juger du devenir de chacun de ses animaux.

Enfin, des questions commerciales interviennent. Le prix d'achat des divers sujets peut aussi avancer ou retarder la vente ; à partir du moment où un animal a gagné suffisamment, on hésite moins à le mettre sur le marché. D'autre part, il faut, dans la mesure du possible, faire partir le bétail quand la vente est active et profiter des bonnes conditions du marché de la viande. L'abondance de l'herbe ne doit pas inciter l'emboucheur à conserver son bétail sous prétexte qu'il est bien nourri ; il faut savoir vendre lorsque l'engraissement est satisfaisant et les conditions du marché favorables. Les vieux emboucheurs traduisent cela en disant que « l'herbe n'est pas toujours payante ».

En résumé, on peut dire qu'il est rare que l'emboucheur écoule ses animaux comme il le désire, étant donné que la plupart des facteurs qui conditionnent la vente demeurent indépendants de sa volonté.

L'AVENIR

Nous l'avons vu, l'embouche n'a cessé d'évoluer. On peut se demander ce qu'elle sera demain, en face des nouvelles exigences du marché de la viande et de quelle façon elle s'adaptera aux techniques modernes.

Pâturages tournants.

La méthode des pâturages tournants permet de nourrir un plus grand nombre d'animaux à l'hectare. Quoique très prônée à l'heure actuelle dans les revues agricoles, les praticiens de l'embouche se refusent pour la plupart à l'appliquer. Est-ce à dire que ces gens soient des retardataires ? Certes non, car il faut reconnaître que la méthode est d'un emploi très limité en ce qui concerne l'embouche.

Le principal inconvénient que rencontre un tel système est la sécheresse. Supposons un herbage divisé en parcelles et qui, au printemps, va être chargé au maximum bien entendu, puisque c'est là tout l'intérêt de la méthode. A moins de se trouver dans une de ces régions bénies, mais très rares, qui ne connaissent jamais la sécheresse, l'herbe va diminuer à l'approche de l'été ; il faudra vendre alors bien avant que l'engraissement des animaux soit suffisant pour être rentable. En deux mots, si la sécheresse survient tant soit peu rapidement, il faudra vendre à perte. Dans la plupart des régions de France, ceci n'est pas une éventualité, c'est une certitude. Donc, à moins d'avoir une croissance d'herbe régulière, continue et toujours égale, il est impossible de charger une embouche au maximum. Bien plus, dans la majorité des cas, il faut prévoir une carence très nette de la nourriture, et, par conséquent, une certaine réserve d'herbe sur le pré ; mieux vaut une perte d'herbe à la suite de conditions atmosphériques très

favorables, qu'une perte d'argent, à la suite d'une opération désastreuse comme celle dont nous venons de parler ; autrement dit, il est préférable de gagner moins mais de gagner sûrement.

D'autres inconvénients d'ordre secondaire s'opposent souvent à la réalisation de la méthode Warmbold. Nous citerons par exemple la main-d'œuvre, l'abreuvement et la constitution de parcelles que la configuration du pré ne rend pas toujours facile.

La méthode des pâturages tournants n'est donc que très rarement applicable à l'embouche et ne saurait se généraliser.

Amélioration des prairies par les engrais.

Les progrès réalisés dans le domaine des engrais permirent à l'embouche de s'étendre à certaines régions dont la production agricole fut, de ce fait, considérablement transformée. C'est le cas, nous l'avons signalé, pour la Sarthe et la Mayenne. D'autres régions seront plus ou moins gagnées à la pratique de l'embouche dans la mesure où le prix des engrais s'abaissera et où les paysans sauront les employer judicieusement ; mais c'est peut-être ce dernier progrès qui tardera le plus à se faire jour, car il nécessite une véritable éducation du milieu agricole.

Embouche et alimentation à l'auge.

Loin de se concurrencer, embouche et alimentation à l'auge se complètent à un double point de vue.

Du point de vue national d'abord parce qu'elles ont lieu à deux époques de l'année différentes : l'embouche se pratique en été, l'engraissement à l'auge en hiver ; ainsi est assurée une certaine régularité dans la production de la viande.

Du point de vue individuel ensuite, l'engraissement à l'auge parachève souvent un engraissement à l'herbe inachevé pour diverses raisons. A l'approche de l'hiver, l'emboucheur est obligé de vendre la plus grande partie de son bétail quel qu'en soit l'état d'embonpoint ; les animaux susceptibles de profiter encore suffisamment sont alors rachetés par des gens qui finiront de les engraisser à l'auge durant la mauvaise saison.

On peut se demander pourquoi les emboucheurs n'achèvent pas eux-mêmes le travail qu'ils avaient commencé. C'est parce qu'ils ne possèdent ni la nourriture ni les bâtiments nécessaires. Dans la mesure du possible, l'herbager devra donc essayer de

produire dans sa ferme les aliments avec lesquels il finira d'engraisser ses animaux. Aussi, il aurait parfois avantage à réduire ses pâturages pour cultiver des plantes qu'il pourrait ensiler. Mais, jusqu'à présent, l'emboucheur n'étant pas un fermier n'avait que peu ou point de bâtiments à sa disposition. Maintenant, avant de songer à engraisser à l'auge, il lui faut déjà trouver les moyens d'abriter et nourrir le bétail que les nouvelles nécessités de l'heure obligent à hiverner, il faut récolter du foin, récolter de la paille et construire.

Longtemps donc encore, dans la plupart des cas, embouche et engraissement à l'auge resteront deux techniques séparées, pratiquées par des gens spécialisés, en des régions spécialisées.

Embouche et Elevage.

On peut se demander aussi pourquoi l'emboucheur ne ferait pas naître lui-même ses animaux ou pourquoi l'éleveur n'engraisserait pas, sur ses prairies, les produits de son cheptel.

Les essais du second genre devinrent une règle générale durant la guerre mais le succès des innovateurs dura le temps de cette période de facilité où il suffisait de produire ou de commercer pour gagner. Nombreux ensuite furent ceux qui apprirent à leurs dépens qu'on ne peut faire de l'embouche que sur de riches herbages. Il est d'ailleurs un fait certain : quoique nécessitant beaucoup de soins renouvelés et patients, l'élevage bien conduit rapporte actuellement plus que l'embouche.

D'un autre point de vue, pour faire de l'élevage, il faut avoir une ferme, chose qui fait défaut à beaucoup d'herbagers.

Enfin, pour faire à la fois élevage et embouche, il faut posséder une **ferme mixte**, c'est-à-dire avec des prairies d'aptitudes différentes car, contrairement à ce que l'on pourrait croire, il ne faut pas élever des animaux sur des herbages trop riches. Les jeunes animaux d'un an supportent mal l'herbe des embouches. Leur tube digestif, trop fragile, digère mal cette herbe qui est fréquemment la cause de météorisations, de coliques gazeuses et d'entérites. Même si certains sujets n'étaient pas directement incommodés par l'ingestion de cette nourriture trop abondante et trop riche, ils ossifieraient trop rapidement leur squelette et leurs muscles seraient envahis par la graisse, ces deux causes ayant pour résultat certain d'entraver leur développement normal.

Quoi qu'il en soit, pour un agriculteur ordinaire, emboucher les produits de son propre élevage représente la solution idéale et l'on saisit dès lors tout l'intérêt de certaines fermes du Charolais qui permettent d'arriver à cette fin.

Embouche et Production du lait.

D'aucuns annoncent la faillite prochaine de l'embouche et des races à viande. Selon eux, l'avenir est aux races mixtes et tout bétail qui ne produit pas de lait est appelé à disparaître.

En effet, les races laitières ont été nettement améliorées du point de vue de leur conformation pour faire des animaux assez épais de viande. D'autre part, actuellement, en beaucoup de régions, le lait se vend bien, rapporte au producteur et constitue un gain régulier et journalier. Par contre, les cours du marché de la viande sur pied sont capricieux; il y a aujourd'hui surproduction et la législation ne favorise pas le producteur. C'est pourquoi certains pays comme la Thierache ou une partie de l'Est ont déjà abandonné l'embouche pour se consacrer au lait.

Toutefois, pour que la production laitière demeure constante, il faut nourrir le bétail correctement durant toute l'année. Il n'est donc intéressant de faire du lait que dans les régions à climat humide où l'herbe pousse sans arrêt (et les régions de culture évi-
demment). Nous ne pouvons concevoir orienté vers la production laitière le Charolais par exemple, avec son sol lourd, impossible à cultiver, et son climat continental qui réduit souvent les meilleures prairies à l'état de paillason durant l'été. D'ailleurs, la production de la viande est beaucoup plus souple que celle du lait ; nous avons dit que l'emboucheur était souvent « obligé » de vendre mais il l'est moins que le producteur de lait qui chaque jour se trouve devant la nécessité impérieuse d'écouler sa marchandise. Tant que le lait se vend bien, l'opération est bonne, mais si on doit vendre à perte, là aussi c'est une catastrophe. Le marché de la viande se trouve saturé parce qu'il y a quelques années, le cultivateur, n'ayant aucune confiance en la monnaie et craignant l'inflation, a investi une partie de ses économies en cheptel ; mais, sans doute, on assistera à un recul vers une production plus équilibrée. Enfin, l'embouche des races à viande constitue une production de luxe et, sur le marché aux bestiaux comme ailleurs, l'article de luxe se vendra toujours, à moins que des lois fort sem-

blables à celles subies durant la dernière guerre viennent détruire plus d'un siècle d'effort en vue de la sélection.

L'embouche et les races à viande resteront donc la meilleure ressource de certains pays pour lesquels, par contre, la production laitière recontrerait des obstacles insurmontables.

Conclusion.

L'embouche subit une évolution continuelle en profitant des découvertes modernes et en s'adaptant aux besoins nouveaux; elle disparaît même en certains endroits pour apparaître à d'autres; mais il restera toujours des gens qui se spécialiseront dans la production de la viande grasse sur le pré.

ÉCONOMIE DE L'EMBOUCHE

Nous avons jusqu'ici étudié l'embouche du point de vue technique. Mais, devant l'importance des capitaux engagés et l'étendue des risques, la rentabilité de l'opération paraît incertaine.

En comparant les gains et les dépenses, voyons quel bénéfice est effectivement réalisé.

I. — FRAIS

Il s'agit bien de « frais à la production », comme dans une industrie, et non pas de « l'achat d'une denrée commerciale ». Embouche est synonyme de production de viande.

A) Le Pré.

Il y a lieu de distinguer deux cas, selon que l'emboucheur est propriétaire du pré qu'il exploite, ou selon qu'il est locataire.

1° **Achat du pré.** - L'achat du pré n'est pas une véritable dépense, c'est un placement.

Depuis la dernière guerre, les agriculteurs ont rapidement réalisé que l'augmentation de leur propriété foncière et de leur cheptel vif était pour eux le seul placement directement contrôlable, garantissant leurs économies contre les dévaluations successives. Ce placement est d'autant plus intéressant qu'il n'est pas grevé, comme les exploitations agricoles ordinaires, du coût de plus en plus élevé des charges frappant les bâtiments agricoles (reconstruction, entretien, assurances, impôts).

Le propriétaire ne vend que très exceptionnellement les prés qu'il embouche lui-même ; il se contente d'exercer au mieux son

métier, sachant que, s'il lui est impossible de faire fortune, il ne perdra, du moins, jamais.

2° **Location du pré.** - Le métier d'emboucheur-locataire est beaucoup plus aléatoire, en raison du prix élevé du fermage. Voici les prix de location suivant les régions :

— En Charollais :

Jusqu'à 100 kgs de viande nette première qualité à l'hectare, soit pour octobre 1954 (220 Fr. le kg).....	22.000 Fr.
La moyenne est de 80 kgs, soit.....	17.600 Fr.

— En Thierache :

45 kgs de beurre à l'hectare, soit.....	26.415 Fr.
---	------------

— En Normandie :

Évalués également en kilos de beurre, les taux de location sont à peu près les mêmes qu'en Charollais.

B) **Achat du bétail.**

Nous donnerons quelques exemples s'appliquant au bon bétail d'embouche, tel qu'il a été défini précédemment.

En février 1954, les animaux maigres valaient entre 160 à 200 Fr. le kilo vif.

Les bonnes génisses maigres, mais susceptibles de développement, pesant 350 kgs, se vendaient 60.000 à 65.000 Fr (171 à 185 Fr. le kg).

Un bœuf de qualité exceptionnelle, très épais, pesant 500 kgs, était acheté 115.000 Fr., ce qui portait le prix à 230 Fr. le kilo.

C) **Entretien et frais divers.**

Il faut compter, par hectare, de 3.500 à 5.000 Fr. d'entretien et frais divers qui se répartissent ainsi :

Main-d'œuvre et matériel pour l'entretien..	1.000 Fr. à l'ha
Frais d'achat, vente, transport.....	1.200 Fr. par tête
Assurance foudre (pour 15 animaux).....	1.700 Fr. par an
Impôt sur le bénéfice agricole.....	2.000 Fr. à l'ha
Allocations familiales et caisse retraite agricole	1.000 Fr. à l'ha

D) Conclusion.

L'embouche exige une telle mise de fonds que s'impose souvent le recours aux banques. De ce fait, les bénéfices seront encore réduits par l'intérêt qui devra être versé. Etant donné que la location des prés est payable en deux termes chaque année et que les animaux sont vendus entre juillet et novembre, il faut compter que les sommes nécessaires à la marche de l'embouche ne sont empruntées que pendant une moyenne de six mois.

II. — QUANTITÉ ET RYTHME DE PRODUCTION BÉNÉFICE BRUT - BÉNÉFICE NET

Le gain en poids de viande nette que peut prendre un animal durant la campagne d'herbe dépend :

- 1° De l'animal : âge, race, sexe, qualité et poids au moment de l'acquisition, aptitude propre du sujet.
- 2° De la durée du séjour au pré.
- 3° De la qualité du pré.
- 4° Des conditions atmosphériques.

Il est donc difficile de se placer d'un point de vue général, mais nous prendrons quelques exemples pour fixer les idées.

Premier exemple. — Vache charollaise sur pré de qualité moyenne.

Poids de l'animal maigre : 550 kgs.

Durée du séjour : 3 mois (15 mars 1954-15 juin 1954).

Gain en viande nette : 65 kgs.

Bénéfice brut : 65×250 Fr. (prix première qualité à l'époque) 16.250 Fr.

Frais (pré nourrissant 1 vache à l'ha) :

Fermage : $1/2$ du fermage annuel en admettant qu'une autre vache lui succède : $17.600/2$... 8.800 Fr.

Entretien : $1/2$ du fermage annuel en admettant qu'une autre vache lui succède : $4.500/2$... 2.250 Fr.

Intérêt :

Fermage : 17.600 Fr. à 5 % pendant 3 mois.	200 Fr.
Achat : 60.000 Fr. à 5 % pendant 3 mois.	750 Fr.

Total..... 12.000 Fr.

Bénéfice net : 16.250 — 12.000 = **4.250 Fr.** pour 1 vache en trois mois, sur pré de qualité moyenne.

Deuxième exemple. — Trois bœufs extra sur 2 hectares de pré de très bonne qualité.

Poids de chaque animal maigre : 650 kgs.

Durée du séjour : toute la saison d'embouche : 8 mois (mars 1954 à novembre 1954).

Gain en viande nette : 130 kgs par animal.

Bénéfice brut sur 3 bœufs : $130 \times 3 \times 272$ Fr. (prix première qualité à l'époque)..... 106.080 Fr.

Frais :

Fermage : 22.000 Fr. $\times$ 2 ha.....	44.000 Fr.
Entretien : 4.500 Fr. $\times$ 2 ha.....	9.000 Fr.

Intérêt :

Fermage : 44.000 Fr. à 5 % pendant 8 mois.	1.460 Fr.
Achat : 370.000 Fr. à 5 % pendant 8 mois.	12.350 Fr.

Total..... 66.810 Fr.

Bénéfice net pour 3 bœufs : 106.080 — 66.810 = 39.270 Fr.

Bénéfice net pour 1 bœuf : **13.090 Fr.** pour 1 bœuf en 8 mois, sur un très bon pré.

Troisième exemple. — Un assez bon pré de 10 hectares sur lequel passent 15 bœufs durant toute une saison d'embouche.

Moyenne pour chaque bête :

	Date	Poids vif.	Prix
Achat	Mars 1954	630 kgs	95.000 Fr.
Vente	Juillet à Octob. 1954	770. kgs	115.000 Fr.
Bénéfice brut.....			20.500 Fr.

Bénéfice brut pour 15 bœufs : 307.500 Fr.

Frais :

Fermage : 17.600 Fr. $\times$ 10 ha 170.000 Fr.

Entretien : 4.500 Fr. $\times$ 10 ha 45.000 Fr.

Intérêt :

Fermage : 170.000 Fr. à 5 % pendant 6 mois. 4.200 Fr.

Achat : 95.000 $\times$ 15 à 5 % pendant 6 mois. 35.600 Fr.

Total 254.800 Fr.

Bénéfice net : 307.500 — 254.800 = **52.700 Fr.**

III. — CONCLUSION

Des chiffres que nous venons de donner, il ressort que :

1° Les bénéfices effectivement réalisés sont très réduits par rapport aux capitaux engagés.

2° La perte d'un animal est une catastrophe qui annule facilement les bénéfices du petit emboucheur.

3° L'emboucheur, qui emprunte, fait fructifier les capitaux et les terres des autres mais supporte, pour lui seul, des risques disproportionnés avec les bénéfices qu'il réalise.

4° Pour que le métier devienne intéressant, il faut, par surcroît, remplir au moins une des conditions suivantes :

— faire naître les animaux que l'on engraisse (au moins en partie) ;

— être propriétaire des prés ;

— être boucher ou marchand d'animaux gras aux abattoirs.

5° Même achetées cher, les bonnes bêtes sur les bons prés, rapportent davantage que les mauvaises bêtes sur des prés médiocres. L'avenir de l'embouche est dans la production d'une viande de luxe.

L'EMBOUCHEUR

Le métier d'emboucheur est très mal connu et critiqué particulièrement par ceux qui l'ignorent. Beaucoup de paysans même le croient facile. Il présente pourtant des caractères très spéciaux qui en font une profession bien à part dans le monde agricole.

Les qualités humaines et les moyens matériels indispensables.

Comme pour tout métier, il ne suffit pas de vouloir l'exercer, il faut pouvoir. Or ici, « pouvoir », c'est non seulement jouir de qualités exceptionnelles que mettront en valeur de longues années d'apprentissage, mais c'est encore être favorisé par un concours de circonstances qui permettront à l'homme doué de pouvoir exercer ses talents.

I. - La première qualité de l'emboucheur est sa **connaissance du bétail**. Cette connaissance est le fruit d'une très longue expérience qu'un vif esprit d'observation a su mettre à profit. « C'est au berceau que l'on commence à devenir emboucheur. » Pour acquérir le coup d'œil qui caractérise l'homme du métier, il est en effet presque indispensable d'être né dans le milieu, car il ne suffit pas de voir, il faut deviner. Tout le monde peut apprécier l'état d'embonpoint d'un animal ; bien peu sont capables de dire combien de kilos prendra tel sujet, sur tel pré, pendant un temps donné. L'emboucheur est l'homme qui présente cette très rare faculté de connaître le devenir des animaux maigres. Il ne juge pas des possibilités d'un animal au moyen de signes évidents, facilement perceptibles ; ce qui guide son choix, ce sont des nuances infimes que seul un œil exercé peut déceler, ce n'est même parfois qu'une impression produite par la bête. Pour traduire ces finesses que la langue française ne peut exprimer que par des périphrases, les emboucheurs se sont forgé un patois avec des termes, des expressions. Les mots, s'ils sont souvent empruntés à Littré, n'en ont pas moins perdu toute leur signification habituelle et il demeure toujours très difficile d'expliquer ce que les pro-

fessionnels entendent par la « sorte » ou la « finesse » par exemple. En réalité, il faut d'abord avoir vu, avoir saisi sur le vif pour comprendre toutes ces expressions.

II. - Mais il ne suffit pas de savoir apprécier la marchandise : il faut encore l'acheter au plus bas prix et la revendre au meilleur ; l'emboucheur doit donc posséder de grandes **aptitudes commerciales**.

III. - Enfin, pour faire de l'embouche avec profit, il est absolument indispensable d'**avoir d'excellentes prairies à sa disposition**. C'est le pré qui est à la base du métier ; or, les prés d'embouche sont très rares. Pour les exploiter, il faut soit les posséder, soit les louer. Les acheter, il n'y faut guère songer car de pareils trésors se vendent rarement. Les embouches se transmettent la plupart du temps par héritages et c'est une dot qui rend une fille singulièrement attrayante. Il est donc facile de comprendre pourquoi on est souvent emboucheur de père en fils et pourquoi les gens de cette profession appartiennent à de riches familles entre lesquelles les alliances sont fréquentes. De toutes façons, la location d'une embouche et l'achat du bétail représentent une mise de fonds considérable qui n'est possible qu'à des gens dont la situation est bien assise.

Aspects de la profession.

Donc n'est pas emboucheur qui veut ; mais voyons maintenant ce qui caractérise cette profession.

L'emboucheur est un agriculteur ; il est d'ailleurs rare (il est même de plus en plus rare) qu'un homme vive uniquement de l'embouche. Cependant, c'est un agriculteur d'un genre spécial, il diffère de ses confrères sur deux points :

1° Son travail consiste en une transformation ;

2° Dans une certaine mesure (mais dans une certaine mesure seulement) c'est un spéculateur.

L'emboucheur ne produit pas ou produit rarement le cheptel qu'il engraisse. Il diffère donc à la fois de l'agriculteur ordinaire qui produit entièrement ce qu'il vend et du marchand de bétail qui n'opère aucune transformation sur le bétail qui passe entre ses mains. D'ailleurs, le fait d'acheter un animal maigre afin de l'engraisser pour le revendre ensuite n'est pas considéré par

la loi comme un acte commercial mais comme un acte civil. D'autre part, la jurisprudence nouvelle a semblé considérer les prés d'embouche comme régis par le statut du fermage, donc bien assimiler l'emboucheur à un exploitant rural (1). Toutefois, en Saône-et-Loire, « les prés d'embouche, quelle que soit leur superficie, ne faisant pas partie intégrante d'un corps de ferme, ne tombent pas automatiquement sous le statut du fermage » (2).

L'emboucheur est un spéculateur en ce sens qu'il achète à un cours et revend à un autre. Il est bien évident que l'on a toujours avantage à se procurer la marchandise lorsqu'elle est en baisse pour s'en débarrasser à la hausse. Cependant, la spéculation ne doit **jamais** être le **but** de l'emboucheur, lequel doit avant tout rester un transformateur. Bien sûr, l'emboucheur est toujours tenté, surtout en période de déséquilibre financier, de faire le marchand pour réaliser un bénéfice immédiat ; mais, l'expérience l'a montré, les gens qui se livrent à ce jeu finissent toujours par se ruiner. Qui, en effet, peut prévoir les cours du marché de la viande ? Qui peut prévoir la sécheresse ? Qui peut prévoir l'épizootie ? Les possibilités de spéculations sont d'ailleurs limitées ; il faut bien acheter quand c'est la saison et vendre lorsque le bétail est gras. Quitte à spéculer, mieux vaut donc le faire sur une marchandise moins périssable. L'emboucheur n'est pas un joueur mais un technicien ; il gagne de l'argent en produisant de la viande et c'est sur ce seul gain qu'il doit compter en période normale ; les fluctuations du marché de la viande, il ne fait qu'en profiter ou en subir les fâcheuses conséquences.

Conclusion.

Emboucher est donc un métier compliqué de lui-même ; il nécessite des qualités nombreuses et une fortune bien assise ; c'est un métier de famille, c'est une technique et non un trafic. Pour toutes ces raisons, l'emboucheur est « un Monsieur » qui jouit dans son pays d'un réel prestige ; malgré la critique des envieux, il est craint et respecté ; souvent même, il jouit de l'estime et de l'admiration intérieure de la plupart de ses confrères paysans.

(1) Arrêt de la Cour de Cassation du 19 avril 1947.

(2) Arrêté préfectoral du 23 septembre 1947.

CONCLUSION

Ainsi, nous voilà loin de la légende faisant de la profession d'emboucheur un métier facile et lucratif qui consiste à mettre des animaux sur un pré puis à les regarder s'engraisser comme on regarderait pondre une poule aux œufs d'or.

Emboucher, c'est exercer à fois un art et une science, c'est se servir des données empiriques de l'expérience ancestrale en même temps qu'être à l'avant des techniques les plus modernes, c'est se battre contre les éléments et contre les grands bouleversements économiques.

Depuis son apparition, qui ne remonte d'ailleurs pas à bien longtemps, l'embouche a dû se modifier, se transformer et s'adapter sans cesse aux exigences du marché. A tel point d'ailleurs que le mot « engraisser » a, dans ce domaine, perdu sa signification normale ; mieux vaudrait la remplacer aujourd'hui par le terme « viander ». L'emboucheur également n'est plus ce qu'il était autrefois, il se voit contraint de s'orienter un peu vers l'élevage et la culture, tandis que les engrais ont permis à certains éleveurs de faire un peu d'embouche.

Quoi qu'il en soit, la production sur le pré de la viande de luxe restera toujours le privilège et le caractère le plus typique de l'embouche. A l'heure où l'on cherche à assainir le marché de la viande, où le consommateur français ne réclame que bifteak et rôti, les bonnes bêtes d'embouche telles que nous les avons définies répondent parfaitement aux desiderata du monde de la boucherie.

Le grand problème actuel consiste donc à maintenir en France cette production, la mieux adaptée à la demande du consommateur, mais sans oublier pour autant de sauvegarder les intérêts du producteur.

Vu :

Le Directeur
de l'Ecole Vétérinaire de Lyon,
R. TAGAND.

Le Professeur
de l'Ecole Vétérinaire de Lyon,
JEAN-BLAIN.

Vu :

Le Doyen,
H. HERMANN.

Le Président de la Thèse :
GABRIELLE.

Vu et permis d'imprimer :
Lyon, le 16 Novembre 1954.

Pour le Recteur et par délégation :
Le Vice-Président du Conseil de l'Université,
H. HERMANN.

BIBLIOGRAPHIE

RISLER. — Géologie agricole. Librairie agricole de Maison Rustique, 1897.)

GIRARD (H.) et ROUY. — Le Bon Herbager. (Librairie agricole de la Maison Rustique, 1934.)

ROUY. — La Viande. (Que sais-je ? - Presses Universitaires de France, 1949.)

GAUMET et ARGAILLOT. — Embouches de plaine et de montagne dans le Centre de la France. (B.T.I., 44, 1949.)

CÉZARD et RUELLE. — Les bovins charollais dans la Nièvre. (B.T.I., 37, 1949.)

LEROUX. — Les prairies de Normandie. (B.T.I., 35, 1948.)

Comptes Rendus des Journées d'Etudes sur l'Alimentation à la prairie, Paris, 3-4-5 décembre 1951. (Association Française de Zootechnie.)

Essais concernant la production fourragère. (L'Agriculture Bourbonnaise. D.S.A., Moulins, janvier-février 1951 et janvier-février 1952.)

DUMONT. — Voyages en France d'un agronome. (Librairie de Médecis, 1951.)

GUICHARD et JEANIN. — L'agriculture en Côte-d'Or.

Monographie du Cher. (Statistique agricole de la France, Annexe à l'enquête de 1929.)

Monographie du Calvados. (Statistique agricole de la France, Annexe à l'enquête de 1929.)

Monographie de la Mayenne. (Statistique agricole de la France, Annexe à l'enquête de 1929.)

Monographie de la Meurthe-et-Moselle. (Statistique agricole de la France, Annexe à l'enquête de 1929.)

BOIVIN (R.). — La Fortune agricole du Charollais. (Imprimerie Nouvelle, Paray-le-Monial, 1924.)

TABLE DES MATIÈRES

PLAN	11
INTRODUCTION	13
DÉFINITION : BUT - CARACTÈRES GÉNÉRAUX.....	15
LE PRÉ D'EMBOUCHE.....	17
I. — Conditions géologiques	17
II. — Le Climat.....	22
III. — La Flore	24
IV. — Clôtures et abris.....	25
V. — Abreuvements	27
RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE	29
I. — Groupe du Centre.....	29
II. — Groupe de l'Ouest.....	35
III. — Groupes de l'Est et du Nord.....	41
ACHAT DES ANIMAUX MAIGRES.....	43
I. — Choix des animaux destinés à l'embouche.....	43
CONDUITE DE L'EMBOUCHE.....	59
I. — Charge et décharge.....	59
II. — Entretien du pré.....	63

VENTE DU BÉTAIL GRAS.....	65
L'AVENIR	67
ÉCONOMIE DE L'EMBOUCHE.....	73
I. — Frais	73
II. — Quantité et rythme de production. Bénéfice brut. Bénéfice net	75
III. — Conclusion	77
L'EMBOUCHEUR	79
CONCLUSION	83
BIBLIOGRAPHIE	85
